

15 Juillet 1921. — N° 26

LA PLUS PHOTOGÉNIQUE ?

PRENEZ PART A  
NOTRE GRAND  
CONCOURS !

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



M<sup>RS</sup> IRÈNE VERNON-CASTLE

CLICHÉ CAMPBELL STUDIOS

que l'on peut applaudir en ce moment dans "Le Diamant de la Couronne"

PIGEARD & C<sup>ie</sup>  
61, Rue de Chabrol

NE VENDENT QUE DES GRANDS FILMS

ILS SONT LES AGENTS EXCLUSIFS POUR

# L'ATLANTIDE

LE PLUS BEAU

de tous les films parus à ce jour dans le monde entier



# L'ÉPINGLE ROUGE

LE DRAME ANGOISSANT

mis en scène par VIOLET

qui nous a révélé TSIN-HOU, le rival de SESSUE HAYAKAWA



# ROSE DE NICE

L'EXQUISE & DÉLICATE COMÉDIE

mise en scène par Maurice CHALLIOT

et dont la photographie est une merveille de goût

PIGEARD & C<sup>ie</sup>  
61, Rue de Chabrol

Le Numéro 1 fr.

N° 26

15 Juillet 1921

# Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . . . 40 fr.	Directeurs	Étranger	Un an . . . . . 50 fr.
	Six mois . . . . . 22 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ) - Tél. : Gutenberg 32-32		Six mois . . . . . 28 fr.
	Trois mois . . . . . 12 fr.	Les Abonnements partent du premier de chaque mois.		Trois mois . . . . . 15 fr.
	Un mois . . . . . 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		Un mois . . . . . 5 fr.
Chèque postal N° 309.08			Paiement par mandat-carte international	

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina BADET, Gaby MORLAY, Marcel LEVESQUE, MUSIDORA, Madeleine AILE, Sandra MILOWANOFF, Huguette DUFLOS, Léon MATHOT, René CRESTÉ, BISCOT, France DHÉLIA, Paul CAPELLANI, Juliette MALHERBE.

## GINETTE ARCHAMBAULT

Votre nom et prénom habituels ? — *Ginette Archambault.*

Lieu et date de naissance ? — *Née à Paris, en 1902.*

Votre petit nom d'amitié ? — *Ginelle.*

Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — *Le mien.*

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *« La crise des loyers » de Vautel.*

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Ginelle Cogolin dans « l'Empereur des Pauvres ».*

Aimez-vous la critique ? — *Quand elle est aimable.*

Avez-vous des superstitions ? — *Deux.*

Lesquelles ? — *Le Théâtre et le Cinéma.*

Quel est votre fétiche ? — *Un gris-gris du Soudan que m'a donné M. Boisyvon.*

Votre nombre favori ? — *Un million.*

Quelle nuance préférez-vous ? — *Vert et jaune.*

Quelle est la fleur que vous aimez ? — *Le Lys.*

Quel est votre parfum de prédilection ? — *L'ambre de Delhi.*

Fumez-vous ? — *Comme tout le monde.*

Aimez-vous les gourmandises ? — *Certaines.*

Lesquelles ? — *C'est indiscret.*

Votre devise ? — *Excelsior.*

Quelle est votre ambition ? — *Devenir une étoile.*

Quel est votre héros ? — *Marc Anawin.*

À qui accordez-vous votre sympathie ? — *Il faut la mériter.*

Avez-vous des manies ? — *Pas encore.*

Etes-vous... fidèle ? — *Très. Trait pour trait.*

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — *Franchise et bon cœur.*

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *Ma jeunesse et ma blondeur.*

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, peintres, musiciens. — *Félicien Champ-saur, Domergue, Jacque Lux, Wagner.*

Quelle est votre photographie préférée ? — *Celle-ci aujourd'hui.*



*Ginette Archambault*

P. S. — Nous avons en main les réponses suivantes qui paraîtront successivement : Baron fils, Sabine Landray, Pierre Magnier, Napierkowska, Pearl White, Fanny Ward, Andrée Brabant, Jean Dax, Louise Colliney, Nadette Darson, Georges Mauloy, Gina Relly, etc.

## LES AMIS DU CINÉMA

La liste s'allonge : environ 300 adhésions nouvelles nous sont parvenues en juin. Malgré les vacances imminentes, le zèle de nos propagandistes est loin de s'atténuer et chaque courrier nous apporte la joie et le réconfort d'amitiés nouvelles qui demandent à se grouper.

Une pareille émulation, un tel enthousiasme nous touchent infiniment. C'est en améliorant sans cesse notre chère publication, en travaillant de notre mieux à populariser le film et en faisant aimer tous ses protagonistes que nous répondrons à la confiance de nos nombreux Amis.

Pour ceux qui ne nous suivent pas régulièrement nous rappelons encore les buts que notre Association poursuit :

1° Permettre aux fervents de l'écran de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étudier son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffit à nos abonnés d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à Deux francs par an.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

C'est par le groupement que nous serons forts de même que c'est par le chiffre imposant de ses abonnés que "CINÉMAGAZINE" pourra développer ses rubriques, augmenter le nombre de ses pages, rendre de plus en plus attrayante et abondante sa documentation.

Il faut que chacun se pénètre de ces principes et prenne à tâche de nous aider.

## Les Amis du Cinéma nous écrivent...

« C'est avec un agréable étonnement que j'ai fait, il y a quelques semaines, la découverte de votre revue. Nous sommes, en Suisse romande, démunis de tout organe autochtone qui puisse nous fournir des renseignements de première main ; vous comprendrez sans peine quelle impression votre périodique a fait sur moi. Tant par sa documentation précise que par sa valeur artistique, *Cinémagazine* me paraît être le journal de chevet des fervents cinéphiles.

Je tiens à vous remercier — et je ne suis pas le seul — de votre intelligente activité qui vise à faire rendre pleine justice au cinéma.

Je vous prie de trouver ici, Messieurs, l'expression de mes sentiments les meilleurs. »

ANDRÉ EHRLER, instituteur à Genève.

« Je compte, à l'heure actuelle, au nombre des plus ferventes lectrices de votre intéressant magazine, et j'ai l'intention de me ranger parmi vos nombreux abonnés. Admiratrice de l'art muet, j'ai souvent déploré le petit nombre des revues cinématographiques et surtout, leur pauvreté et leur insuffisante documentation. L'apparition de *Cinémagazine* m'a comblée de joie, j'y ai d'abord trouvé de nombreuses biographies, puis j'ai eu le plaisir de participer à tous vos très intéressants concours. Merci surtout de votre dernière initiative, vous faites plaisir à bien des lecteurs en mettant à leur disposition d'aussi jolies photographies de vedettes... »

LUCIENNE LELAIDIER, Rouen.

« J'ai lu avec un intérêt croissant *Cinémagazine* et je vous adresse tous mes compliments pour cette heureuse entreprise, qui ne tardera pas à conquérir des centaines de mille de lecteurs.

Aussi, je vous prie de bien vouloir me ranger dès aujourd'hui parmi les membres de cette sympathique association des **Amis du Cinéma**, et je vous promets d'avance tous mes efforts pour vous amener de nombreux amis. »

F. HESSE, Thionville.

« Voilà bientôt six mois que je suis *Cinémagazine* et je m'intéresse chaque semaine davantage à votre journal. Votre association des **Amis du Cinéma** est une véritable trouvaille.

Il y avait longtemps que les fervents de l'écran avaient besoin de se grouper afin d'unir leurs efforts pour faire triompher le film français.

Je vous prie donc de me compter à partir d'aujourd'hui parmi les **Amis du Cinéma**. »

G. COUTUMA, Marseille.

Nous conseillons vivement à nos lecteurs et à nos abonnés, lorsqu'ils désirent nous faire parvenir une somme d'argent, d'employer le nouveau mode, très avantageux, de paiement : par chèque postal (n° 309.08).

Pour les personnes habitant l'étranger, le mandat-carte international est le plus pratique et le plus économique.



M. André NOX dans *Le Penseur*

CLICHÉS GAUMONT

## ANDRÉ NOX

NEVEU du célèbre littérateur, M. Georges de Porto-Riche, de l'Académie Française, M. André Nox, qui est devenu un très grand artiste cinématographique, n'est pas un artiste de carrière, car malgré son penchant pour l'art théâtral qu'il aimait passionnément, il fut obligé d'y renoncer devant l'opposition qu'il trouva au sein de sa famille.

Il avait une brillante situation dans la Finance lorsque la guerre éclata. Démobilisé en 1917, M. André Nox profita de ce que les affaires étaient calmes et la Bourse moins absorbante pour consacrer ses loisirs au cinéma qu'il considérait à juste titre, comme un Art Supérieur.

Après avoir vu beaucoup de films, il voulut voir tourner, puis ayant vu tourner, sa vieille passion pour le théâtre se réveilla, et, juvénilement, il tourna.

Ayant mis le doigt dans l'engrenage, par don ! le pied dans le champ, et ayant réalisé un petit essai qui l'encouragea à persévérer, M. André Nox tourna, avec André Hugon, *Sous les phares*, puis il écrivit un scénario, *Vertige*, dont il interpréta un des principaux rôles. Nous le revoyons dans *Chacals*,



M. André NOX. Etude expressive.

un des meilleurs films français tourné par André Hugon pendant la guerre, et où il fit une remarquable création.

Ensuite, à chaque nouveau film, prenant plus possession de ses moyens, qui ne firent que se développer très heureusement pour l'art cinématographique, M. André Nox tourna, avec Musidora, un autre film d'André Hugon *Johannès, fils de Johannè*, qui fut mutilé par la censure éditoriale qui est plus stupide que l'autre, ce qui n'est pas peu dire.

Avant d'interpréter pour la marque Gaumont le rôle particulièrement dramatique d'Ames d'Orient, il tourna *Plus loin que l'Amour* de Louis d'Hée.

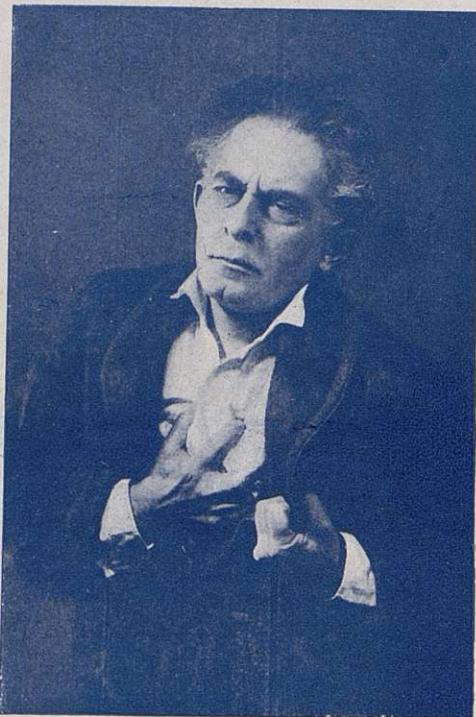
De film en film M. André Nox avait fait ses preuves.

Non seulement c'est un artiste photogénique, mais c'est surtout un très bon comédien qui excelle dans l'art de composer ses rôles dont il fouille les moindres intentions.

Si nous étions plus justes et moins enclins à une xéno-phobie vraiment incompréhensible parfois, nous dirions que, dans son genre très personnel, M. André Nox est bien supérieur à Frank Keenan qui joue avec de la méchanceté plein les yeux, tandis qu'André Nox, même dans *Une brute*, joue avec plein de désespoir au cœur, plein de bonté incomprise ou méconnue.

Quel est le genre de M. André Nox ?... ce n'est ni un théâtral père noble, ni un raisonneur ; et c'est plus qu'un artiste de composition. C'est le type de l'ex-jeune premier qui ne se voit pas et qui ne veut pas se voir vieillir. C'est le symbole de l'homme passionné, au cœur juvénile, dont les tempes sont argentées et qui ne sait pas voir ses rides.

Dans *Ascanio*, une admirable œuvre de C. Saint-Saëns — du reste, elles sont toutes admirables n'en déplaise aux imbéciles qui veulent se traîner dans les pantoufles de Debussy ! — M. André Nox



M. André NOX dans *Le Sens de la Mort*

eut, toute question musicale à part, admirablement campé Benvenuto Cellini. Et je m'étonne, on n'a peut être pas eu le temps ou on n'y a pas songé, qu'un metteur en scène n'ait pas encore choisi M. André Nox pour incarner soit le *Roi Lear*, soit *Guillaume Tell*, soit *Charles VI*.

Voyez-vous André Nox jouant avec Odette la scène des cartes, puis l'épouvantable scène de la folie, pendant la fête donnée à l'Hôtel Saint Paul par Isabeau de Bavière, cette boche qui fut reine de France.

Que voulez-vous, je suis certain que M. André Nox porterait impeccablement le costume d'époque.

Après *Ames d'Orient*, M. André Nox interpréta le *Penseur* d'Edmond Fleg, remarquablement mis en scène par M. Poirier, et dont en une interview M. André Nox disait : « J'ai joué ce rôle « magnifique mais « terriblement dur « avec toute mon « âme, et c'est, je « crois, celui qui m'a « le plus intéressé ; « il me semble y « avoir réussi, mais « ce n'est pas à moi « de m'étendre sur « le succès prodigieux qu'a rem-

porté ce film. »

En effet, le *Penseur* fut un très grand succès artistique dont, sans diminuer en quoi que ce soit l'œuvre de M. Edmond Fleg et de M. Léon Poirier, tout le succès est dû à la remarquable création de ce type qui, jusqu'à ce jour, n'a pas eu son semblable au théâtre... Et pourtant, est-ce que dans les scènes de folie du *Penseur* vous ne trouvez pas, très modernisées, une réminiscence des scènes de folie de *Charles VI* ?...

Dans une de ses œuvres — laquelle ?.. cherchez !... ça vous fera sinon lire, du moins feuilleter l'œuvre de cet autre penseur méconnu et déjà oublié... Vous n'avez pas le temps !... Ah ! que c'est regrettable

pour vous ! — Joséphin Péladan dit : « Quand les Mages seront fous, l'Humanité sera à la veille de disparaître. »

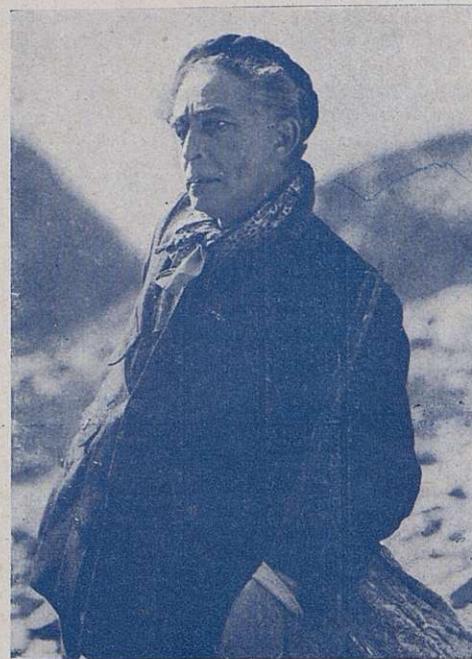
Avec une intellectualité rare, dans l'œuvre de Fleg, M. André Nox a parfaitement réalisé le type de ce « Mage » qui voit l'Humanité telle qu'elle est — elle n'est pas belle en vérité ! — et qui en devient fou.

Lorsque ce film est sorti j'ai fait des réserves qui furent même des critiques. Ce que je lui reprochais le plus, c'était le « leit-motiv » visuel et obsédant du Navet de M. Rodin, dont la sculpture vaut ce qu'elle vaut, pas grand'chose, et dont il m'a semblé qu'on s'était par trop inspiré du titre pour cambrioler nos admirations.

N'importe ! Laissons la... sculpture au dépôt des marbres ou au garde-meuble et revenons à M. André Nox qui tourna ensuite *La Montée vers l'Acropole*, où mon ami René Le Somptier symbolisa avec un très grand talent le crépuscule de la République des Camarades balayée par les jeunes



La Montée vers l'Acropole  
M. André NOX et Mlle France DHÉLIA



M. André NOX dans *L'Ami des Montagnes*

volontés avides, elles aussi, du Pouvoir qui permet à tour de rôle de commettre tous les éternels abus.

Ce n'est pas Le Somptier qui dit cela, c'est moi.

*La Montée vers l'Acropole* est un des plus beaux films français récents, et M. André Nox en fut, avec la charmante France Dhélia, le remarquable interprète. Là encore il créa avec un art pondéré et puissant, un type d'homme politique où chacun, selon ses opinions, voulut reconnaître un adversaire.

La présentation de ce film fut plus une bataille d'opinions qu'un choc d'idées.

Nous retrouvons M. André Nox dans *Une Brute*, bon petit film dramatique qui eut les honneurs des caresses d'Anastasia. Puis, ensuite, dans *L'Ami des Montagnes*, de Jean Rameau, mis en scène avec un sens pictural des plus esthétiques par M. Guy du Fresnay.

Le grand film le plus récent qu'a tourné M. André Nox est *Le sens de la Mort*, d'après Paul Bourget.

« Je remercie ce grand maître de la littérature, dit M. André Nox, de m'avoir choisi pour interpréter la puissante figure de « Michel Ortègue. J'ai accepté avec joie, « et ne m'en repens pas, attendu que ce rôle

## Cinémagazine

« que j'ai travaillé avec passion m'a valu un très vif succès. J'ai incarné avec un tel degré de violence ce rôle magistral que je finissais, en le jouant, par éprouver les mêmes symptômes de souffrances que le professeur Ortègue lui-même !... La critique et le public m'ont longuement récompensé de mes efforts... Je n'en demande pas davantage !... » Que j'aime entendre ainsi parler un artiste qui nous dit jusqu'à quel point il est entré dans la peau de son personnage !

Comme tous les artistes aimant passionnément leur art, M. André Nox a des projets, beaucoup de projets qui, nous en sommes certains, se réaliseront pour le plus grand succès de l'art cinématographique français, dont il est un des plus puissants interprètes.

Ne quittons pas M. André Nox sans tenir compte de sa juste et véhémente protestation contre les studios dont les appareils électriques sont dépourvus de verres plombagés.

C'est un crime odieux, inutile, stupide et des plus néfastes à l'art cinématographique que

d'exposer les artistes à devenir aveugles.

Faudra-t-il attendre un accident irréparable — il en est de forts graves déjà!... — pour décider, à la suite d'un procès en dommages et intérêts gagné d'avance, les directeurs de ces studios à faire le nécessaire pour préserver la vue des artistes. Que n'écotent-ils les metteurs en scène qui étant partis pour faire un voyage d'études sont revenus d'Amérique, où, fort probablement, ils ont pu voir autre chose que les gratte-ciels, la V<sup>e</sup> avenue, et la Statue de la Liberté.

A l'appui de la juste protestation de M. André Nox, rappelons que tout dernièrement une « Star » américaine des plus célèbres a formellement refusé de tourner sur un de nos studios, et comme elle n'avait pas l'intention de perdre ou tout au moins de fatiguer ses beaux yeux, elle assista à une prise de vue, en spectatrice, avec, sur son joli nez, les lunettes bleues de l'électricien.

V.-GUILLAUME DANVERS.

## IRÈNE CASTLE

Cette artiste est une des plus charmantes qu'il soit possible de voir à l'écran. Née à New-Rochelle (U.S.), en 1893, Irène Foote fut d'abord une danseuse professionnelle dont la grâce poétique, l'élégance distinguée, fit, en 1913, un des charmes des soirées du Café de Paris où elle dansait avec son mari, Vernon Castle. Celui-ci, pendant la guerre, un des as du « Royal Flying Corps ». En un stupide accident sur le champ d'entraînement où il forma des élèves pilotes, ce charmant artiste trouva une mort qu'il avait cent fois bravée lorsqu'il survolait les lignes ennemies.

Quelque temps après son mariage avec ce regretté pilote-aviateur, Irène Castle était venue en Angleterre perfectionner son talent de danseuse. Sur les principales scènes de Londres, ils furent tous les deux très applaudis. En 1915, ce charmant couple vola de succès en succès et il tint pendant longtemps l'affiche.

A New-York, leurs numéros de danses modernes eurent un remarquable succès dans deux grandes revues à spectacles, *Watch your Step* et *The century Girl*. La haute société leur fit un tel accueil qu'ils fondèrent une Académie de danses modernes, *The Castle House* qui, par son irréprochable tenue, obtint une renommée considérable dans toute l'Amérique du Nord.

La guerre vint. Pendant que Vernon Castle était à l'entraînement dans les camps d'aviation de la Grande-Bretagne, sa jeune femme continua

courageusement à travailler et nous la voyons en 1917, paraître seule dans *Miss*, un des spectacles du Century Theater de New-York. C'est vers cette époque qu'elle commença à tourner pour Pathé-New-York, car, en compagnie de son mari, elle avait déjà tourné en 1915 : *The White of life*, pour la Compagnie Cort.

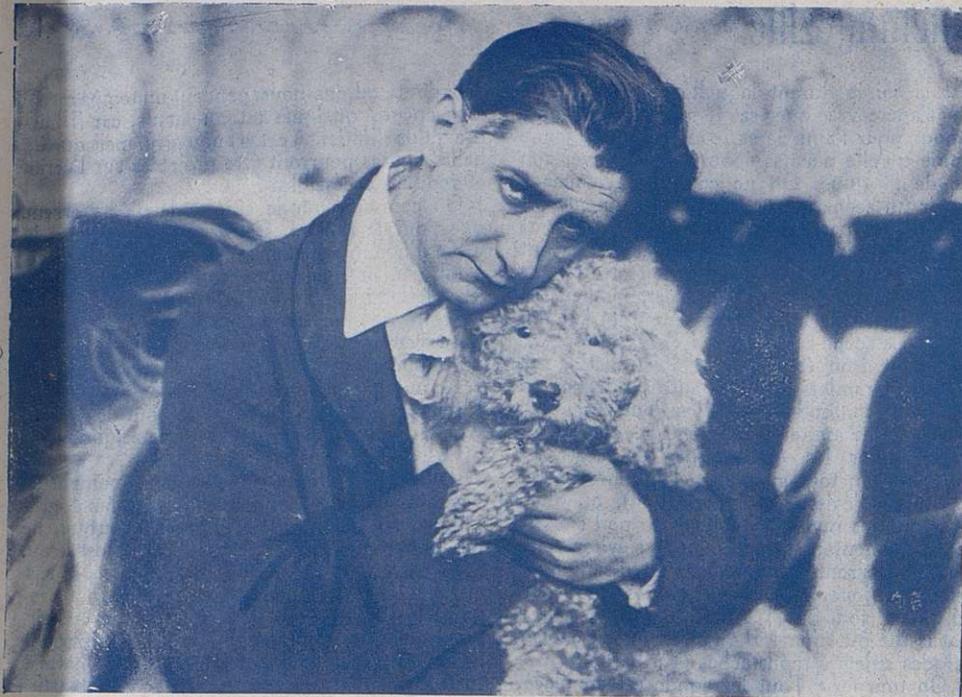
Le premier film d'Irène Castle que le public français a vu sur l'écran fut *Patria*, ciné-roman en 12 épisodes, connu et très applaudi sous le titre de *Cœur d'Héroïne*.

Ce fut un succès considérable, car cette jeune femme, au doux visage pensif, était des plus sympathiques, des plus gracieuses.

Elle a successivement tourné : *Convict 993*, *Sylvia of the Secret Service*, *Stranded in Arcady*, remarquable étude sentimentale que nous connaissons sous le titre de *Un homme, une femme*; *The Mark of Cain* (La Marque de Caïn), *The Hillcrest Mystery* (Le Mystère d'Hillcrest), *Vengeance is mine* (La Vengeance m'appartient) film remarquable, et *The Girl from Bohemia* (Adieu, Bohème).

Actuellement, Mme Irène Castle est une des étoiles de La Paramount Artcraft et vous l'applaudirez prochainement dans *Le Diamant de la Couronne* où s'affirment ses qualités de distinction, d'élégance, augmentées par une puissance dramatique insoupçonnable en une si frêle et si gracieuse jeune femme.

V. G. D.



SIGNORET dans " Bouclette "

Cliché Eclipse

## ON TOURNE

« Alors, c'est entendu, à mardi matin, sans contre-ordre. Nous avons le théâtre du 3 au 20. Espérons qu'il fera beau. » Et, sur ces mots, le metteur en scène avec qui je viens de m'engager à tourner son prochain film, sort de chez moi. Nous nous sommes entendus sur les conditions. Il m'a lu son scénario. J'y jouerai l'éternel mari trompé ou sur le point de l'être ; nous savons que l'intrigue varie peu dans la production cinématographique. J'y suis résigné, en attendant de me révolter une bonne fois et de n'accepter que ce qui me paraîtra digne d'être tourné. Pour l'instant, je me contente de ces manifestations incolores, non dénuées de toute sincérité, mais qui ne sont que le balbutiement d'un art qui est appelé à un grand, très grand avenir.

La veille du jour convenu, j'ai reçu ma convocation : « M. Signoret, 9 h. 1/2 théâtre. Habit. » Prière d'être exact. Si le temps est douteux, téléphonez avant de partir. Le temps a été assez incertain aujourd'hui. Ce soir, le ciel est bien dégagé. L'éclat de la lune altère dans l'azur le scintillement des étoiles. Il fera beau demain. Mais, qui peut répondre de cela ! Et, le lendemain, en effet, le temps est redevenu douteux. J'ai téléphoné et on m'a répondu au bout du fil : « Venez tout de même ».

Un taxi, ma malle, et je pars. A 9 h. 1/2 tapant, je suis sous la verrière, prêt à tourner. En habit. Un dernier coup d'œil à la glace ternie par la

poussière qu'un garçon d'accessoires n'essuie jamais, trop occupé qu'il est à d'autres travaux. Au ciné, d'ailleurs, on ignore les raffinements du théâtre ; on est son propre habilleur et l'on doit s'estimer très heureux si le contierge ou quelque vague employé de la maison consent à monter votre malle dans la loge que vous occuperez, que ce soit par sympathie, par intérêt, peut-être par admiration.

Le décor n'est pas posé, les meubles ne sont pas livrés ou l'ont été très tard. On m'a bien recommandé d'être exact, je le suis, et cela sans aucune peine, je suis né ainsi, ce qui m'a valu souvent bien des ennuis. Celui d'aujourd'hui, bien petit, question d'habitude, va s'ajouter à la liste. Est-ce bien un ennui ? On cause. De quoi ? Ça !... Cependant que l'opérateur trace son champ en forme de trapèze. Ce matin, il en a désigné les limites par des fils tendus.

Un œil fermé, l'autre appliqué au petit trou du viseur de son appareil, il suit les mouvements de son aide. Celui-ci tient un mouchoir sur son estomac ; cette tache blanche le désigne mieux, paraît-il, au regard cyclopéen de l'observateur. « Un peu plus à droite, un peu plus à gauche ».

Le champ est fait. Les meubles sont plantés. Quelques détails : des fleurs dans des vases, un bibelot qu'on pose sur une table et qu'on regarde complaisamment en s'éloignant un peu. Une voix s'élève, celle du metteur en scène : « On répète ».

C'est la soirée durant laquelle le mari que je joue s'apercevra que sa femme se consume d'amour pour l'ami de sa jeunesse, noble jeune homme qu'elle n'a pas épousé pour sauver son père de la ruine. On ne commence jamais à tourner un scénario par le commencement. On le commence par où l'on peut. C'est ainsi que le principal interprète meurt souvent avant d'avoir vécu, on tourne ce qui doit être tourné dans le décor planté et ceci n'est, malheureusement, pas sans inconvénient pour le jeu des acteurs. La scène est répétée. Les invités ont été savamment groupés : ceux d'allure distinguée, placés au premier plan, les autres relégués au second, se confondant avec les domestiques (à ce propos, les metteurs en scène devraient toujours habiller les domestiques en costumes Louis XV ou, tout au moins, leur faire porter livrée afin d'éviter cette confusion), ou alors exiger que les invités se collent du poil sous le nez et au menton. Ceux-ci, pour s'éviter cette peine, s'en tirent généralement en disant qu'il vaut mieux jouer rasé, que c'est très américain. Oui, mais sont-ils si Américains que cela ? That is the question ? Il vaudrait mieux choisir quelques sujets à moustaches et à barbe.

« On tourne. » Tout le monde est en place. « Minute », dit l'opérateur, et, à travers un verre rouge, il observe le ciel. Quelques nuages passent, il faut éviter les fausses teintes. L'opérateur est un artiste et, comme tel, il a de l'amour-propre. C'est de lui que dépend la réalisation parfaite du film. Tout se tient, et une scène bien jouée ne vaut que si elle est bien située et bien photographiée.

Maintenant, le jour est excellent, à dire d'expert. Tel un mitrailleur à sa pièce, sa main tourne la manivelle d'un mouvement toujours égal, ceci est d'une importance capitale. Une centaine de tours et la scène est jouée. Sa préparation a demandé tout compte fait, un grand nombre d'heures, elle a été tournée en 40 secondes. C'est tout pour aujourd'hui, on recommencera demain et ainsi jusqu'à la terminaison du film.

Je ne raconterai pas comment on tourne les extérieurs, j'avoue que c'est ce qui m'ennuie le plus dans l'interprétation d'un film. Je n'ai qu'un goût très médiocre à m'exhiber dans la rue, sous le regard, amusé sans doute, mais surtout gouailleur, des badauds. Je me sens gêné et contraint. D'ailleurs, on ne tourne que des passages indispensables à l'enchaînement de l'action.

Ceux qui lisent ces lignes pourront s'étonner de me voir me passionner pour un art que j'ai l'air de juger comme un art inférieur. Le ciné, un art inférieur ! Je viens de mettre sous leurs yeux quelques notes rétrospectives.

C'est ainsi qu'on tournait un scénario, il y a deux ou trois ans. Certes, il y a encore beaucoup à faire.

Mais, peut-on nier les progrès inouïs réalisés ces derniers temps. Peut-on nier que cet art nous donne parfois la réalisation presque parfaite de la réalité, du rêve et de l'idéal.

Ah ! le jour où les grands écrivains se pénétreraient de cette idée, qu'il faut écrire pour le cinéma

Sans doute aurons-nous, pendant un temps assez long encore quelques tâtonnements, car il faudra qu'ils s'initient à cet art nouveau, mais que de belles choses pourront être projetées sur l'écran et rendues accessibles à tous.

On commit pour le cinéma la même erreur que pour le théâtre. Cet art magnifique est la proie d'hommes d'affaires qui ne songent jamais à faire mieux, et qui se contentent seulement d'exploiter jusqu'au bout ce qui a été fait. De là, cette retenue, ce doute qui empêchent tout essor vers le Beau. On flatte basement le goût du public, on ne cherche pas à l'élever.

Le public afflue dans les salles de projections. Il témoigne pour le cinéma d'un goût de plus en plus vif. Au même titre que le théâtre, il devient un besoin pour lui.

Pourquoi ne profite-t-on pas de ce moment de vogue pour faire son éducation cinématographique, on peut tout lui imposer. Pourquoi ne pas lui faire uniquement adapter ce qui est beau.

La beauté est dans tout. Elle est dans le rire et dans les larmes comme dans le charme prenant de la nature. Il ne s'agit que de choisir, savoir choisir, tout est là. Le cinématographe a pris naissance dans notre pays, qui se flatte à juste titre d'être le centre intellectuel et artistique du monde. Qu'il soit aussi celui de la Beauté, de l'Harmonie, du Goût. Profitons des enseignements de l'étranger, joignons-y nos qualités traditionnelles. Confions les destinées du cinéma français à des artistes, et nous pourrions défier d'ici peu toute concurrence.

G. SIGNORET.

## Cinémagazine

a publié

- N° 1 *La Cinégraphie Française*, par ANTOINE. *Agnès Sourret*, par J.-L. CROZE.
- N° 2 *Le Film Allemand*, par E. VUILLERMOZ. *Sancta Anastasia, ora pro nobis*, par V. GUILLAUME DANVERS.
- N° 3 *Censure*, par ANTOINE. *June Caprice*, par RAYMOND DEUTÉ.
- N° 4 *Appel au Peuple*, par E. VUILLERMOZ. *Lilian Gish*.
- N° 5 *Le Public* par ANDRÉ ANTOINE. *Léon Mathot*, par J. P. L'Atlantide, par AD. M.
- N° 6 *Pearl White*, par AD. M. *D. W. Griffith*, par RENÉ JEANNE. *Forfaiture au Théâtre*, par A. ANTOINE.
- N° 7 *Charlie Chaplin*, par ORCINO. *Appel au Peuple*, par E. VUILLERMOZ.
- N° 8 *Suzanne Grandais*, par V. G. DANVERS.
- N° 9 *L'Empereur des Pauvres*, par F. CHAMPSAUR. *Juliette Malherbe*, par V. G. DANVERS.
- N° 10 *Tripataouillages*, par ANDRÉ ANTOINE. *William S.-Hart* (Rio-Jim), par AD. M. *Vedettes*, par LÉON MOUSSINAC.
- N° 11 *Signes précurseurs*, par E. VUILLERMOZ. *Henry Krauss*, par V. G. DANVERS. *Mary Miles*, par V. G. DANVERS. *Le Cinéma à l'Opéra*, par A. ANTOINE.



Une affiche de A. Rapeño

## L'AFFICHE DE CINÉMA

PARMI les raisons qu'on semble multiplier comme à plaisir pour éloigner du cinéma la plus grande partie de ce public qui, en fréquentant l'écran, lui fournirait des possibilités de perfectionnement, il en est une contre laquelle on ne s'est pas encore assez élevé : c'est la mauvaise qualité des affiches. Une affiche est une sorte d'invitation. Quel public accepterait de se rendre à une invitation de si mauvais goût ? Et combien l'affiche de cinéma a rebuté de bonnes volontés ! Car elle est non pas seulement médiocre, laide, mal composée, mais elle accuse le plus souvent un faux réalisme et une vulgarité qui soulèvent l'indignation de tout « honnête homme ». Com-



Une affiche de Vila

ment pourrait-on être arrêté (ce qui est le rôle de l'affiche) par des placards aux couleurs si tolérables. Et je m'étonne que les artistes eux-mêmes, victimes directes de tels procédés

mal juxtaposées, où quelque héros grimaçant fait un geste ridicule, s'occupe à quelque tâche répugnante. Le passant détourne les yeux et hâte le pas. L'affiche actuelle ne semble chercher qu'à flatter les plus bas instincts de la foule. Que les mauvais films aient les mauvaises affiches qu'ils méritent — fort bien ; mais qu'un film pour lequel un Faure, un L'Herbier, un Léon Poirrier, un Delluc, un Le Somptier, une Germaine Dulac, un Fescourt auront donné le meilleur de leur intelligence, de leur goût, de leur art, à la perfection duquel ils auront employé toute leur science, soit présenté au public sous la forme avilissante de l'affiche actuelle, cela n'est pas



LE MAÎTRE DU MONDE

Deux affiches...

de voir leurs salles abandonnées ou dédaignées par une part du public. En flattant la seule foule qui leur est fidèle, ils font un mauvais calcul : une étiquette vulgaire ne saurait cacher qu'un produit vulgaire, sinon elle représente une lourde faute commerciale. A quoi correspondent d'ailleurs ces frais énormes de publicité, puisque cette publicité est mal faite et n'atteint qu'une partie de ceux qu'elle vise ?

L'étonnement est d'autant plus grand que ceci se produit à une époque où l'affiche commerciale est parvenue à la plus vive perfection. Capiello est un grand artiste qui marquera une part de l'esprit de ce temps de sa forte personnalité. A côté de lui, beaucoup de talents originaux se sont révélés qui ont forcé l'attention de la foule. Mais nos « marchands » ont-ils seulement regardé nos murs et compris la valeur de l'expérience acquise et la leçon de la besogne accomplie. Nous savons qu'ils sont ignorants en toutes choses et tout d'abord qu'ils ignorent leur propre ignorance.

Pour guérir cette lèpre qu'ils ont inoculée aux murs de nos villes, il faudrait qu'ils consentissent une bonne fois à s'adresser à des artistes qui ont étudié l'affiche et en connaissent les possibilités particulières d'expression, et surtout que s'adressant à ces artistes ils leur permettent de travailler librement, c'est-à-dire en leur donnant les moyens d'exalter leur imagination au contact du « sujet » lui-même : le film. Car actuellement, neuf fois sur dix, l'artiste — mérite-t-il toujours ce nom ? — ignore le film pour lequel il travaille et doit obéir aux suggestions du marchand commentant lui-même — et avec quel discernement ! — une photographie quelconque choisie généralement parmi les scènes de violence, de

n'aient pas encore protesté plus vivement. Van Daële ne s'est-il pas insurgé contre cette image qui le représentait récemment sous les traits de je ne sais quelle brute repoussante, à l'occasion du *Destin Rouge* où il était si parfait de force, de mesure et de simplicité ?

Que les marchands ne s'étonnent donc point

meurtre particulièrement répugnantes. L'esprit de l'œuvre ainsi commentée, et dont on accuse comme à plaisir et presque exclusivement le faux réalisme, ne saurait toucher la foule. L'affiche, la plus anodine — et la plus médiocre — n'est donc dans les meilleurs cas qu'une photo de scène agrandie, déformée et colorisée.

La crise actuelle pousse les marchands à réfléchir à bien des problèmes. Leurs préoccupations sont graves. Ils se sont aperçus que l'âge d'or était fini, que la magie seule de la lanterne n'agissait plus et que le vrai cinéma voulait occuper le trône abandonné par ses mauvais maîtres. Ils songent enfin à lui organiser une vie digne et logique et conforme à ses destins. Sans doute n'est-il pas trop tard en effet. Qu'ils trouvent donc un instant pour résoudre le problème si facile de l'affiche. Qu'ils abattent cette publicité vulgaire qui avilit dans l'esprit de tant de gens les films qu'on leur propose et les rebute. On n'a jamais autant prononcé le mot art à propos de l'écran, et jamais les oreilles naguère les plus fermées ne se sont montrées plus attentives. L'heure est bien venue de réaliser la



... de Villefroy

réforme facile, en suivant l'exemple du commerce, de l'industrie et du théâtre qui donne en ce moment, par sa publicité, un si bel exemple d'originalité et de goût. Que l'art muet nous invite à ses manifestations d'une façon plus digne de lui-même et il acquerra ainsi beaucoup mieux la sympathie d'un public qui a eu jusqu'à ce jour tant de raisons de l'ignorer, de lui boudier ou de le mépriser.

§ LÉON MOUSSINAC :

N.-B. — Je me réjouis d'ailleurs de ce que quelques-uns semblent déjà avoir compris. De grands éditeurs même, comme Gaumont, Pathé, Aubert, ont placardé récemment des affiches qui ne sont certes pas des chefs-d'œuvre du genre, mais marquent un premier effort vers plus de dignité artistique. Je signale également l'affiche de Bécan, pour *Le Lys de la Vie*, le film de Loïe Fuller !

L. M.



Clichés du « Film » Une affiche de Donatien

# LE COLLIER FATAL

Grand Roman-Ciréma en 15 Épisodes (Clichés Harry)  
ADAPTÉ DU FILM HARRY PAR PIERRE DESCLAUX



Ralph avait réussi à terrasser Tom.

SIXIÈME ÉPISODE

## DANS LES BOUGES ORIENTAUX

I. — Le Collier retrouvé.

Ralph Baumann était à bout de patience. Persuadé de plus en plus, que Tom Ridge lui jouait la comédie, il ne se donnait même pas la peine de chercher les perles. Il sifflotait, pendant que son complice bousculait tout pour retrouver le fameux collier, mais sous ses apparences indifférentes, il ressentait une vive colère.

Tom, cependant, donnait des signes non équivoques de découragement. Il grommelait entre ses dents :

— Je les aurai perdues ailleurs qu'ici. Tu es témoin, Ralph, que je fais l'impossible pour remettre la main dessus.

— Evidemment, persifla Baumann, tu te donnes beaucoup de mal. Tu fais même une de ces poussières ! Inutile de soulever ainsi le matelas de ton lit, mon vieux, à quoi cela t'avance-t-il ?

Tom ne comprit pas que Ralph se moquait de lui et se récria :

— J'admire ta tranquillité. Nous avons risqué notre liberté et notre vie pour en arriver à ce résultat ! Aide-moi donc, au lieu de te contenter de me regarder. On dirait que tes intérêts ne sont pas en jeu.

Pour toute réponse, Ralph Baumann haussa les épaules et s'éloigna à l'opposé de la pièce. Il semblait se désintéresser absolument de tous les gestes de son camarade. Ce dernier reprenait

ses recherches, mais ne procédait pas avec méthode, car il s'irritait de plus en plus.

Deux fois il passa près de l'endroit où le collier de perles reposait, caché par l'étoffe que Miriko avait eu le temps de lancer sur lui. Il donna même un coup de pied dans le châle, pour le déplacer et ne se douta pas que sa chaussure venait de projeter le collier hors du sac de velours.

Déjà Tom Ridge s'élançait à l'autre bout de la chambre, se souvenant qu'il n'avait pas fouillé un tiroir de commode.

Ralph Baumann se promenait de long en large, serrant les poings et murmurant des injures entre ses dents. Il n'y tint plus. D'un geste rageur, il enleva son veston, le jeta sur un meuble, puis s'approchant de Ridge, il s'exclama :

— Encore une fois, je ne crois pas un mot de ce que tu dis ! Qu'as-tu fait des perles ? Tu les as cachées, parbleu ! Rends-les ou sinon je t'assomme.

Il était si menaçant que Tom voulut reculer pour se mettre en garde, mais le lit se trouva derrière lui. Il dut parer rapidement un coup que lui portait Ralph et, passant de la défensive à l'offensive, réussit à frapper à son tour son agresseur.

Baumann aurait rendu des points à un champion de boxe. Il encaissa sans sourciller le direct qu'il venait de recevoir et riposta aussitôt par un swing qui atteignit Ridge en plein visage.

Le sinistre individu chancela et tomba sur les genoux. Ralph le saisit à la gorge et, d'une voix féroce, gronda :

— Les perles, ou je t'étrangle !

— Tu es fou ! hoqueta Ridge. Je te jure que je ne les ai pas. Lâche-moi donc !

Il se ressaisissait et parvenait à échapper à la redoutable étreinte de Ralph. D'un bond, il se dégagea, saisit un pot à eau de faïence et le lança à la tête de son adversaire. Ce dernier se baissa, le projectile ne fit que l'effleurer et vint briser en miettes une glace.

Les deux hommes s'affrontèrent de nouveau. Ridge avait eu le temps de prendre haleine. Il s'était défait lui aussi, de sa veste. Maintenant, ils luttèrent corps à corps, se frappant sans merci à coups de pied, à coups de poing, se griffant. Ils ne prononçaient plus un mot et les dents serrées, se regardaient au fond des yeux, tout en se battant.

William, Miriko et Suzy, depuis quelques instants, avaient quitté la chambre voisine, où ils se trouvaient exposés à être découverts d'une seconde à l'autre. Le fils du joaillier regrettait cependant d'avoir si vite abandonné la partie.

Il arrêta ses compagnons dans le vestibule et eut l'idée de venir observer par le trou d'une serrure ce que faisaient ses ennemis.

Il se retourna immédiatement et dit à voix basse :

— Ils ne songent pas à nous poursuivre et ne se doutent pas que nous sommes dans la maison. A la faveur de leur dispute, nous pouvons rentrer en possession de notre bien. Suivez-moi. Si nous nous hâtons, mon plan réussira.

Il guida ses amis vers une porte. Ils sortirent

dans le jardin et longèrent l'habitation. Ils arrivèrent ainsi, près de la croisée au bas de laquelle se trouvaient les perles.

William s'avança sans bruit. Il jeta un rapide coup d'œil aux misérables qui avaient roulé à terre et qui poussaient de sourdes imprécations, sans cesser de se colleter. Il se souleva sur la pointe des pieds et bascula en avant, pendant que Suzy Sanderson et Miriko se demandaient avec terreur, s'il pourrait atteindre le collier.

Péniblement, William saisit le châle, l'écarta, dégagea les perles, voulut les tirer à lui. Elles glissèrent entre ses doigts. Il dut s'y reprendre à deux fois. Miriko et Suzy le maintenaient, afin de l'empêcher de perdre l'équilibre.

Il se dressa enfin victorieux. Il tenait le bijou. Ralph et Tom se battaient toujours. Ils n'avaient rien vu, s'acharnant l'un contre l'autre.

William Perkins fit un signe et tous trois, marchant à pas feutrés, se hâtèrent de fuir. Malgré les précautions qu'ils prenaient, ils refermèrent un peu trop vite, la barrière de l'enclos.

Ralph Baumann, qui avait réussi à terrasser Tom Ridge et qui le tenait à sa merci, leva soudain les yeux et aperçut par la croisée nos héros qui, au même moment, disparaissaient derrière d'épais arbustes.

Il abandonna Tom et s'écria :

— Malheur ! Pendant que nous nous battions bêtement, William et Suzy ont dû trouver les perles. Je les vois qui se sauvent ! Vite, Tom, courons à leur poursuite !

Ridge, époumonné, tout meurtri, se dressa péniblement sur son séant et balbutia :

— Imbécile ! Je te le disais bien. Nous avons perdu un temps précieux. Moi, je n'en peux plus. Je suis incapable de faire dix mètres. Tu m'as esquivé, espèce de brute.

Ralph Baumann, qui se sentait lui aussi à bout de forces, se rendit à la croisée d'un pas lassé. Ses cheveux défaits tombaient sur le front, ses manches de chemise déchirées, pendaient lamentables.

— Je ne peux tout de même pas, gronda-t-il, les suivre dans l'état où je suis. D'autant plus qu'ils auraient facilement raison de moi. Ils nous attendent peut-être, pour nous faire tomber dans un piège.

Ridge s'était remis debout. Il geignit :

— Si Rankin te voyait, il aurait une piètre idée de toi. Ce que tu as fait est ridicule. Je te pardonne, mais je te préviens que si tu recommences à douter de moi de la sorte, je t'abandonne. Je comprends que la perte des perles t'ait énervé. Seulement, je ne pouvais m'attendre à aussi peu de réflexion de ta part. Oui, tu as été stupide... stupide !

Ralph baissait les yeux. Il se repentait maintenant de s'être laissé aller à une telle colère.

— Rassure-toi, dit-il au bout d'un instant, ces canailles n'ont pas encore quitté Dardinopolis. Je me charge de les rejoindre au plus tôt. N'oublie pas que nous avons Craig avec nous. Il nous aidera de tout son pouvoir. Le temps de changer



William tenait le bijou.

de linge et je cours jusqu'à la succursale Perkins, ainsi que jusqu'à la police.

— Je te laisse faire, riposta Ridge épuisé en se jetant sur son lit; après de telles émotions, j'ai besoin de me reposer.

## II. — La police au service des bandits

Nos héros, malgré le vif désir qu'ils avaient de quitter Dardinopolis, n'étaient pas parvenus à sortir de la ville. Ayant eu le tort de s'attarder, ils se virent obligés de passer la nuit dans la cité orientale. Ce jour-là, en effet, les portes de Dardinopolis furent fermées beaucoup plus tôt que de coutume. Ils se doutèrent que leurs ennemis devaient avoir provoqué cette mesure. Ils crurent prudent de regagner l'hôtel où ils avaient élu domicile et cherchèrent à se renseigner discrètement auprès du gérant. Celui-ci leur dit, sans méfiance :

— Il ne faut pas s'étonner. Nous vivons ici dans un singulier pays. L'arbitraire est la règle. La police règne en maîtresse absolue. Le Sultan de Dardinopolis approuve absolument tous ses actes. Si l'on a fermé les portes, c'est sans doute que l'on veut empêcher quelqu'un de sortir de la ville. Il n'est pas rare que le fait se produise. Ne vous alarmez point pour si peu.

Ils passèrent la nuit dans les transes et le lendemain matin à l'aube, voulurent fuir, mais en

arrivant près d'une des portes de la cité, ils s'aperçurent qu'elle était gardée par de nombreux policiers. Ils n'osèrent aller plus loin. Pendant que William et Suzy Sanderson revenaient à l'hôtel, Miriko se mit à la recherche de Ralph Baumann et de Tom Ridge. Il n'eut, d'ailleurs, aucune peine à les trouver. Les deux misérables avaient dormi dans la demeure où nos héros étaient allés reprendre le collier de perles. Réconciliés, ils ne pensaient plus maintenant qu'à triompher de leurs adversaires et à mettre tout en œuvre pour arriver le plus tôt possible à un résultat.

Tout en prenant mille précautions, Miriko les suivit pas à pas et réussit même à se cacher en contre-bas d'une terrasse où Tom et Ralph venaient de s'asseoir. C'était dans un café suspect de la ville, désert à cette heure matinale et où les gens de la pègre se donnaient rendez-vous. Des bosquets avaient été aménagés en cet endroit, afin de permettre aux consommateurs de s'isoler. Le patron de l'établissement était d'ailleurs un indicateur secret de la police.

Les deux scélérats devisaient à mi-voix, l'ancien roi de Manoa dissimulé dans le feuillage, ne perdait pas de vue un seul de leurs mouvements et entendait leurs moindres paroles.

Ralph avait reconquis sa belle assurance et s'efforçait d'encourager son complice qui semblait très abattu. Tom voyait tout en noir ce matin-là.

— Tu as beau dire, déclarait-il, à l'heure actuelle, Suzy et ses amis ont sûrement quitté Dardinopolis avec leur trésor.

— Puisque je me tue à te répéter, bougonnait Baumann, que le directeur de la succursale Perkins a fait le nécessaire. Les portes de la ville ont été fermées de très bonne heure hier et sont ce matin très sévèrement surveillées.

— Es-tu certain de ce Craig ? S'il allait s'apercevoir que nous l'avons trompé ?

— Aucun danger. Il est persuadé que je suis William Perkins. Je n'ai pas eu à insister pour qu'il aille tout de suite trouver le chef de la police à qui il a donné de sa poche, une bonne gratification, un batchich comme ils disent ici, pour le décider à marcher. D'ailleurs, tu vas juger par toi-même, en écoutant parler ce chef de la police qui a rendez-vous avec moi dans quelques instants ici.

— N'est-ce pas ce bonhomme à mine sinistre qui vient vers nous ?

— C'est lui. On en fait ce qu'on en veut. Tu t'en rendras facilement compte.

Le personnage qui était chargé de diriger les services policiers de Dardinopolis s'avancit à pas lents vers les causeurs. Soucieux de donner une haute idée de son prestige, il marchait avec solennité. Il porta la main au fez qui recouvrait sa tête et dit d'un accent bourru :

— Je vous ai fait attendre, Messieurs, mais je suis heureux de vous annoncer que toutes mes précautions sont prises. Vos voleurs de perles ne peuvent plus nous échapper et je vous assure qu'ils n'ont pas quitté Dardinopolis. Un de mes hommes a cru les apercevoir il y a deux heures environ, rôdant aux alentours de la Porte Rouge. Le signalement qu'il m'a donné d'eux, correspond bien à celui que vous m'aviez tracé. Il est regrettable, par exemple, que je ne possède pas...

Ralph Baumann l'interrompit et, tirant de sa poche une photographie de William Perkins, qu'il avait dérobée à Manoa, s'écria :

— Voici, je gage, ce que vous réclamez, Excellence. Le hasard a fait tomber entre mes mains le portrait du voleur de perles. C'est un gaillard dangereux qui n'en est pas à son coup d'essai. Je vous confirme ce que je vous disais hier au soir devant l'employé de mon père, une très forte récompense sera acquise à celui qui le découvrira et le fera arrêter. Il va de soi que si cette arrestation n'est due qu'à vos bons soins, la somme entière sera pour vous. J'ajoute même que je serai tout disposé à l'augmenter pour reconnaître votre haut mérite. L'honneur que vous me faites en acceptant de vous occuper vous-même de l'affaire, vaut bien une grosse récompense.

Le chef de la police ne dissimulait pas sa joie. C'était le fonctionnaire vénal par excellence. Il vendait ses services au plus offrant. Il se chargea de rassurer celui qu'il prenait pour William Perkins.

— Je ne m'engage guère, dit-il, en vous certifiant que d'ici ce soir, le bandit que vous recherchez sera sous les verrous. Il lui est impossible

d'échapper. Je vais faire opérer des perquisitions partout. Vous aurez lieu de vous montrer satisfait.

De nouveau, il porta la main à sa coiffure et prit congé de ses interlocuteurs qui, tout rassérénés, se regardaient en souriant.

### III. — William s'enfuit.

Miriko pénétra brusquement dans le salon de l'hôtel où William Perkins et Suzy Sanderson attendaient sans trop d'inquiétude, son retour. A la mine déconfite de l'ancien roi de Manoa, les jeunes gens se doutèrent qu'un péril les menaçait.

— Il faut fuir au plus vite, dit Miriko, Baumann se faisant passer pour vous, a donné une de vos photographies à la police. Si l'on vient ici, vous ne pourrez vous cacher. Nous allons chercher une retraite plus sûre.

Il mit ses amis au courant de ce qu'il venait d'apprendre. William se borna à sourire et comme Suzy Sanderson parlait de faire une démarche auprès du directeur de la succursale Perkins, il se récria :

— Gardez-vous bien de commettre une pareille imprudence ma chère Suzy, l'instant est mal choisi pour aller voir Craig. Vous ne réussiriez qu'à attirer l'attention sur vous. Le mieux est que je disparaisse. Je ne vous en ai pas parlé, mais depuis ce matin, j'ai combiné un plan qui ne peut qu'aboutir. Vous resterez à l'hôtel avec Miriko. Ne vous occupez plus de moi. D'ici quelques jours, vous réussirez sans nul doute à prouver mon identité. L'essentiel est que je tâche de découvrir une taverne à matelots : cela n'est pas difficile. Il y a certainement des navires américains à quai. Je me réfugierai à bord de l'un d'entre eux. Dès que je serai en sûreté, je vous le ferai savoir.

Une telle solution ne convenait guère à Suzy, car elle la séparait de William, auquel elle s'était tant attaché. Mais le fils du joaillier sut convaincre ses amis. Il prit congé d'eux et le fit avec si bonne humeur, qu'il parvint à dissiper en partie le chagrin de Suzy Sanderson.

Il se retira dans la chambre, enleva son veston et mit un chandail dont il releva le col jusqu'aux oreilles, puis coiffé d'une casquette très enfoncée sur les yeux, il se risqua hors de l'hôtel.

Il se rendit sans tarder dans la taverne mal famée, où Miriko la veille avait suivi Baumann et Ridge. Cet établissement était on s'en souvient dirigée par un nommé Clerke, qui ne s'effarouchait pas de recevoir une clientèle fort mélangée, du moment qu'elle lui faisait gagner beaucoup d'argent. Chez Clerke, on entendait parler toutes les langues de la création. Des nervis coudoyaient des Espagnols et des Anglais s'attaquaient à côté de Brésiliens. Toutes les races étaient représentées. On n'y voyait par contre que fort peu d'orientaux.

William, la cigarette aux lèvres, et s'essayant à marcher d'une allure déhanchée, comme un



William saisit une chaise.

débardeur, pénétra dans la taverne au moment où deux hommes se battaient. Il n'y prit garde et vint s'asseoir devant une table. Clerke lui-même demanda ce qu'il désirait boire.

— Du vin, répondit le fils du joaillier et il ajouta : savez-vous s'il y a un navire américain dans le port ?

— Ma foi, oui, le *San-Francisco*. Il est à quai depuis ce matin et justement voilà White son capitaine qui entre. Ah ! il ne va pas rester longtemps ici. Il n'a pas coutume de s'éterniser chez moi, il y vient simplement pour embaucher des matelots.

— Dites-lui donc, mon vieux, qu'un de ses compatriotes serait heureux de trinquer avec lui.

— Qu'à cela ne tienne, je vais vous l'envoyer. Le patron de la taverne avait l'habitude de ce genre de commissions, aussi quelques secondes plus tard, le capitaine White était-il assis en face de William. Celui-ci ayant confiance dans la bonne mine du vieux loup de mer, se nomma et, à grands traits, lui fit le récit de ses mésaventures.

— Si vous vouliez bien me cacher à bord, termina-t-il, vous me sauveriez. Je suppose que plusieurs jours seront nécessaires à mes compagnons pour...

— Vous resterez tout le temps que vous voudrez, jeune homme, s'exclama le capitaine du *San-Francisco*. Vous êtes sujet américain et par conséquent, je considère comme de mon devoir de vous sauver. Je dois séjourner à Dardinopolis

une quinzaine encore, par conséquent vous trouverez un refuge sûr à mon bord.

William s'appretait à remercier chaleureusement son compatriote, lorsqu'il se sentit épié. Jetant un coup d'œil furtif à sa droite, il vit un homme coiffé d'un fez, qui ne cessait de le regarder. Il eut l'impression qu'il se trouvait en présence d'un ennemi. Il ne se trompait guère, car l'homme en question n'était autre que le chef de la police. Aussitôt il murmura :

— S'il m'arrivait quelque chose avant de pouvoir rejoindre le *San-Francisco*, faites-moi l'amitié d'aller prévenir Mlle Sanderson, à l'hôtel dont je vous ai donné l'adresse tout à l'heure.

White ne put même pas répondre. Le chef de la police s'étant levé, avait fait signe à Baumann et à Ridge, qui se tenaient dans une salle voisine.

— C'est bien lui, s'exclama Tom.

— Je vous arrête, dit le policier en saisissant brutalement William par le col de son chandail.

White jugea prudent de se réfugier à l'autre bout de la salle et de se dissimuler parmi la foule des consommateurs qui s'approchaient curieusement.

William Perkins d'un coup de poing se débarrassa du chef de la police et s'élança. Mais son adversaire ayant porté un sifflet aux lèvres, plusieurs agents pénétrèrent dans la taverne. L'un d'eux sauta sur le jeune homme qui l'envoya rouler à terre.

William saisit une chaise et la brandissant, réussit à faire le vide autour de lui, puis tête

baissée il s'élança. Une porte était ouverte. Il la franchit et la referma tout de suite, en donnant un tour de clef à la serrure. Immédiatement notre héros comprit qu'il ne serait pas plus avancé. La pièce dans laquelle il venait de pénétrer n'avait pas d'issue. Il était pris au piège !

#### IV. — La trappe.

Le chef de la police ricana et se tournant vers Clerke s'écria d'une voix autoritaire :

— C'est tant pis pour vous, je vais faire enfoncer cette porte.

— Ne prenez pas cette peine, Excellence, répartit le patron de la taverne. L'homme qui vient de se réfugier là, ne peut sortir. Il s'est constitué prisonnier lui-même.

— Au fait, vous avez raison, dit le policier, je me souviens à présent que cette salle n'a pas d'autre porte que celle là ?

Pendant qu'il donnait des ordres à ses sbires, Ralph s'approcha de Clerke demeuré derrière son comptoir et chuchota :

— Peux-tu sauver ce jeune homme des mains de la police, tout en me le gardant prisonnier ?

— Peut-être, gouailla Clerke avec un sourire qui en disait long.

— Tiens, empoche ça ! s'empressa de déclarer le scélérat en donnant une pièce d'or.

Le patron de la taverne, sans plus attendre, se retourna, saisit un levier qui était à côté de lui et le manœuvra, faisant face ensuite à Baumann, il expliqua :

— Je viens de déclancher le mécanisme d'une trappe qui donne accès à la cave. Traqué comme il l'est, le jeune homme ne peut manquer de passer par là.

Il ajouta quelques paroles à l'oreille de Ralph. Celui-ci eut un éclat de rire et, apercevant deux des acolytes de son ami Cressent le chef de bande, leur fit signe de s'avancer.

— Vous allez descendre dans la cave de la taverne, commanda-t-il. Vous n'aurez pas de peine à découvrir Perkins. Il faut qu'il s'imagine que vous voulez le délivrer. Il n'hésitera pas à vous accompagner, si vous savez vous y prendre. Vous l'emmènerez à la cabane des Roches. La cave communique avec l'extérieur de la ville, par un égout dont l'orifice est presque au-dessous de la trappe. Une barrique vide le recouvre. Allez mes amis.

A eux aussi il glissa de l'or. Les deux hommes partirent tout joyeux. Ralph rejoignit alors Ridge à qui cette scène venait d'échapper, le mit hâtivement au courant et murmura :

— Je suis forcé de rester ici, à cause du chef de la police. Mais toi, ne perds pas de temps. Va aux Roches. Je compte sur toi pour faire Perkins prisonnier et le garder jusqu'à mon arrivée. Avec un otage pareil, nous sommes sauvés. Nous aurons les perles, sans être contraints de donner la récompense promise au chef de la police.

— Je préfère cette solution, approuva Tom Ridge, je redoutais toujours ce qui pouvait résul-

ter de l'arrestation de William. Bien manœuvré, Ralph !

Il sortit de la taverne d'un pas guilleret.

Le chef de la police soucieux de toucher le plus tôt possible la somme promise décidait au même instant, malgré la détermination prise auparavant, de contraindre trois de ses agents à enfoncer le battant de la porte. On entendit un craquement, la serrure qui était de mauvaise qualité fut arrachée et tomba. Le revolver au poing, les policiers se précipitèrent. La pièce était vide !

#### V. — A la cabane des Roches.

William Perkins pris au piège, n'avait pas hésité comme bien l'on pense, à se glisser par l'ouverture, que la trappe venait de démasquer. Parvenu sans encombre sur le sol de la cave, il cherchait à tâtons une issue, en explorant les mains étendues, sa nouvelle prison, lorsque des pas retentirent. A la faible lueur d'un soupirail, il aperçut la silhouette de deux hommes qui s'approchaient vers lui. Il braqua son revolver et dit à mi-voix :

— N'avancez pas davantage ou je tire.

— Ne fais pas cette bêtise, déclara l'un des individus, on est des amis. Tu as des ennuis avec la police. Nous sommes venus à ton secours. C'est nous qui avons ouvert la trappe et c'est nous qui te sauverons.

William eut le tort de se laisser prendre aux façons hypocrites de l'homme qui lui parlait ainsi. Il crut véritablement qu'il recevait une aide providentielle et se déclara prêt à suivre ceux qu'il ne soupçonnait guère être les envoyés de ses ennemis.

Une barrique vide bouchait, comme l'avait dit Clerke, l'entrée de l'égout qui conduisait hors des remparts de Dardinopolis. Ce fut un jeu pour le trio que de s'enfuir par là. Dix minutes plus tard, William, accompagné des deux scélérats, sortait du souterrain et se dirigeait vers la cabane des Roches, dont on lui avait parlé comme d'un asile sûr, où il serait parfaitement à l'abri. Il marchait sans défiance et pénétra dans l'humble demeure, persuadé qu'il échappait ainsi à la police de même qu'à ses adversaires.

Mais à peine eut-il franchi le seuil de la cabane que Tom Ridge dissimulé dans une encoignure, l'abattit féroce dans le frappant sur la nuque, avec une courte matraque en caoutchouc. Notre héros perdit connaissance, les bandits qui l'avaient attiré dans le traquenard s'emparèrent de lui, l'assirent sur un banc, le haut du corps appuyé contre une table et le ligotèrent étroitement. Cela fait, ils le fouillèrent, se réjouissant déjà de trouver de l'argent et des billets de banque. Mais Tom Ridge d'un ton autoritaire leur ordonna de lui remettre tout ce qu'ils avaient dérobé. Ils obéirent à contre-cœur. Sur ces entrefaites, Ralph arriva. D'un coup d'œil, il s'assura que Perkins était bien attaché.

— Il n'avait pas le collier ! grommela Tom

Ridge. Voilà ce qu'on a découvert sur lui. C'est maigre.

Ralph Baumann prit des mains de son acolyte, un carnet de notes, divers papiers et une petite somme. Il eut un air dédaigneux et s'appretait à parler, lorsque William revenu de son évanouissement, s'exclama :

— Lâches ! Misérables !

— Des mots tout cela, répartit Ralph en ricana, la fin justifie les moyens.

Il n'en dit pas plus long, mais jugea bon de se débarrasser d'abord des gens qui avaient conduit Perkins aux Roches et dont il estimait la présence inutile. Il leur abandonna la somme trouvée sur le jeune homme et leur dit qu'ils pouvaient s'en aller. Les autres enchantés s'éloignèrent.

Dès que la porte fut refermée, Ralph déclara :

— Tout est pour le mieux, mon cher, en feuilletant rapidement les papiers, j'ai découvert l'adresse de l'hôtel où se trouvent Miriko et Suzy. Tu vas partir tout de suite, tu leur diras que si dans une heure je n'ai pas les perles, William mourra. Si l'on refuse de te croire, tu montreras son carnet de notes.

— Tuez-moi immédiatement ! dit Perkins d'un accent de défi. Jamais je ne me prêterai à cet odieux chantage.

— Une heure, n'est-ce pas Tom ! reprit Ralph comme s'il n'avait pas entendu.

Ridge éclata de rire et quitta la cabane accompagné jusqu'à la porte, par son complice qui maintenant lui parlait à voix basse.

William tenta de rompre ses liens. Baumann qui revenait vers lui s'en aperçut et se moqua :

— Jeune éceruvé, cette fois je vous tiens bien, vous ne vous enfuirez pas. Les cordes ont été convenablement serrées, elles ne se relâcheront pas. Mais libre à vous de vous meurtrir les poignets, si cela peut vous être agréable. Je vous le disais bien, que vous auriez mieux fait de retourner à New-York ? Votre vie, William Perkins me répond des perles.

La belle Suzy Sanderson ne voudra pas envoyer à la mort celui qui a su se faire aimer d'elle. Miriko, ce ridicule roitelet dépossédé, aura beau la supplier de ne pas livrer les perles, elle saura bien lui imposer sa façon de voir. Les indigènes de l'île Manoa, ces brutes, demeureront soumis au pouvoir de mon bon ami Dick Rankin. Vous aurez payé cher, William Perkins, votre entêtement à vous occuper d'une affaire qui ne vous regardait pas du tout. Ce n'est pas faute, cependant, de vous avoir averti.

Je vous aurais cru plus pratique. Vous n'avez pas l'âme américaine, mon petit. Vous vous êtes sottement embarqué dans une aventure ridicule. Vous vous repentirez de vous être montré si sentimental. Suzy Sanderson a bien su se servir de vous. Les femmes sont rouées, vous l'apprendrez à votre détriment... Vous ne voulez pas me répondre ? Libre à vous ! Pensez que dans une heure, si je n'ai pas les perles, vous ne serez plus de ce monde !

Sa voix qui s'efforçait d'être gouailleuse, trahissait malgré tout un certain dépit. Ralph souffrait en son amour-propre, de constater que William même prisonnier et à sa merci, trouvait moyen par son silence dédaigneux, de lui faire sentir qu'il le méprisait.

#### VI. — La démarche de Tom Ridge.

White, capitaine du *San-Francisco* venait de quitter la chambre de Miriko. Fidèle à la promesse qu'il avait faite à son compatriote William, le vieux loup de mer s'était empressé au sortir de l'*English Bar*, de se rendre à l'hôtel qu'habitaient l'ancien roi de Manoa et Suzy Sanderson.

Ces derniers atterrés, après avoir écouté le bref récit du capitaine se demandaient ce qu'il était advenu de leur ami, disparu si mystérieusement. Ils se livraient à toutes sortes de suppositions, lorsque quelqu'un frappa à la porte de la pièce et entra aussitôt. Tom Ridge fit deux pas dans la chambre et s'arrêta net.

Miriko et Suzy bondissaient sur lui. La main sur sa poche à revolver, il prononça :

— Je viens à vous en parlementaire. Votre ami est entre nos mains. Remettez-nous les perles et nous lui rendrons la liberté. Sinon, dans une heure, nous exécuterons William Perkins. J'ajoute que si je trouvais la mort ici, Ralph se chargerait de me venger immédiatement, sur la personne de...

Suzy fit violence à ses sentiments et malgré la répugnance qu'elle éprouvait pour Tom Ridge, lui indiqua un siège. Miriko ne perdait pas de vue son adversaire et à chaque instant avait une envie farouche de lui sauter à la gorge pour l'étrangler. Aussi le bandit qui se rendait bien compte de l'aversion qu'il inspirait, se tenait-il sur ses gardes.

L'entretien fut d'ailleurs des plus courts. Suzy commença par douter de la véracité des propos du scélérat. Elle dut se rendre cependant à l'évidence, lorsqu'elle tint en mains le carnet de notes de William. Elle parut prendre une subite détermination et dit seulement.

— C'est bien, dans une heure au plus tard, Miriko et moi, vous apporterons le collier à la cabane des Roches.

— Ravi de vous voir revenue à une juste compréhension des événements, fit le bandit. Ralph et moi, sommes les plus forts et vous ne pouvez rien tenter contre nous.

— La vie de William Perkins est plus précieuse que tout, riposta la jeune fille avec dédain. Je vous sais capable des pires infamies, c'est pourquoi j'accepte le marché que vous me proposez.

Tom Ridge en prenant congé, déclara d'un accent hypocrite :

— Vous agissez sagement, Mademoiselle, et je vous félicite. Vous n'avez pas autre chose à faire. Il salua obséquieusement et partit. Miriko

d'une voix qu'entrecoupaient des sanglots murmura :

— Notre devoir est de sauver William cet ami si dévoué, mais hélas, quel sacrifice ! Renoncer à ces perles qui représentaient la liberté de mon peuple tant aimé, de mes frères de race.

Suzy le regarda affectueusement et dit :

— Ne pleurez pas, mon bon Miriko, j'ai trouvé le moyen de tirer William des griffes de ces canailles, sans nous dessaisir de notre trésor.

L'ancien monarque qui avait une confiance entière dans la fille du pasteur, sentit l'espoir renaître en son âme.

### VII. — La ruse de Suzy.

Ralph Baumann avait approché un escabeau du banc où William Perkins se trouvait ligoté. Un browning à la main, le misérable déclara :

— Vos amis ne sont pas là. Le délai que nous leur avons fixé expire dans cinq minutes. Je n'ai qu'une parole. Je vais me voir contraint à mon grand regret de vous expédier en l'autre monde.

William se contenta de sourire. Il s'était résigné à l'idée de mourir. Il trouva même moyen de persifler :

— J'espère au moins que vous êtes bon tireur et que vous ne me raterez pas. Il est vrai qu'à bout portant...

Ralph fronça les sourcils et reprit :

— Croyez que je ne vous tuerai pas pour mon seul plaisir. La nécessité seule...

— Nécessité n'a pas de loi, vous avez raison. Vous ne devez pas en être d'ailleurs à votre premier crime. On vous prend pour un honnête homme au premier abord, mais quand on vous connaît mieux, on s'aperçoit que vous êtes un sinistre gredin prêt à tout.

— Des mots tout cela ! Vous essayez de me mettre en colère. Vous n'y réussirez pas. A chacun son métier ! Celui de joaillier n'est toujours pas des plus honnêtes, il vous est souvent arrivé, j'en suis sûr de voler vos clients.

Pour toute réponse, William éclata de rire.

Tom Ridge qui guettait à une fenêtre, s'écria :

— Enfin les voilà !

Baumann s'était dressé, lui si calme d'habitude, donnait des signes de vif étonnement. Il chapitra son complice, qui devait se rendre au devant de Miriko et de Suzy Sanderson.

— J'ai bien compris, répondit Ridge qui avait déjà la main sur le bouton de la porte. Dès que j'aurai les perles, je te ferai le signal convenu et tu mettras en liberté ce citoyen.

Il ouvrit le battant et sortit de la cabane. A cent mètres de là, l'ancien monarque de Manoa et la fille du pasteur, avançaient avec défiance sur un sentier. Ridge leur indiqua par un geste qu'ils devaient s'arrêter et lentement, il s'approcha d'eux.

Quand il fut en face de ses adversaires, il les apostropha :

— Avez-vous les perles ?

— Certainement, dit Suzy.

— Alors donnez-les !

Il tendait la main, mais la jeune fille et Miriko braquèrent en même temps leur revolver.

Tom Ridge, pendant que Suzy s'exclamait :

— Non, faites relâcher William avant.

— Si vous voulez ! grommela le bandit.

Il s'écarta de quelques pas et se tournant côté de la baraque éleva un bras verticalement puis l'abaissant avec brusquerie le déplaça de mouvement horizontal. Presque aussitôt la porte de la cabane s'ouvrit. William Perkins libre de tous liens apparut. Il s'orienta et apercevant ses amis, courut vers eux.

Lorsqu'il fut à deux mètres, Suzy Sanderson tendit le sac de velours à Tom Ridge qui s'assura tout de suite qu'il contenait bien les perles et un air satisfait en les voyant.

Miriko cependant ne cessait de tenir le misérable sous la menace de son revolver. Tom Ridge salua avec ironie et tourna les talons, en emportant le trésor. Suzy et William s'embrassèrent.

La jeune fille dans les bras du jeune homme murmura à voix basse :

— Mon chéri, comme je suis heureuse !

— Hélas, répondit William, pourquoi faut-il que vous ayez été forcée de payer si cher votre bonheur ! Il valait mieux m'abandonner.

— Les perles qu'il emporte sont fausses, dit chota Suzy, Miriko et moi venons de les acheter il y a une demi-heure.

Le jeune homme éclata de rire et entraîna celle qu'il aimait, s'écria :

— Mais alors, Suzy, nous ne devons pas rester ici plus longtemps. Si jamais les scélérats devaient que nous les avons mystifiés ! Partons.

Sur son conseil, ils s'éloignèrent au plus vite de la cabane des Roches et s'engagèrent dans un épais fourré. Lorsqu'ils se crurent à l'abri des vues de leurs ennemis, ils s'arrêtèrent. Miriko prit dans son veston les véritables perles et tendit à la jeune fille. Celle-ci les remit à William en souriant.

Perkins saisit le collier entre ses doigts et complot à le regarder.

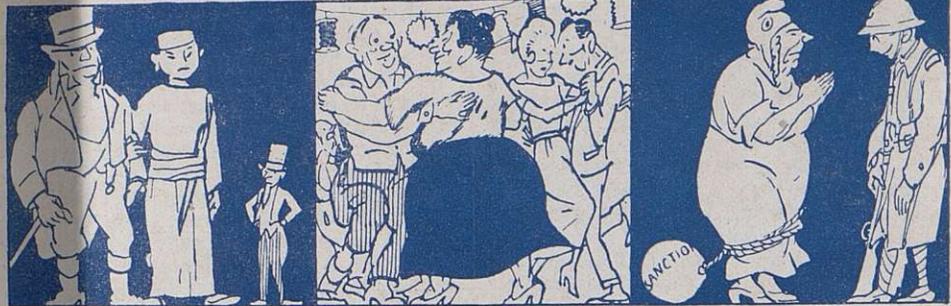
— Maintenant, dit-il, nous n'avons plus à craindre l'imprudence à commettre, grâce au capitaine White, nous pourrions séjourner à bord du *St. Francisco* jusqu'à ce soir. A la nuit, une embarcation nous conduira au large, où nous retrouverons le *Hawk*, qui en sa qualité de navire de guerre, n'a pas le droit de pénétrer dans les eaux du sultanat de Dardinopolis. Demain matin nous serons loin d'ici et...

Sa voix s'étrangla, un homme avait surgi du fourré et le serrait à la gorge. De tous côtés des sbires apparaissaient, tenant en respect Miriko et Suzy Sanderson.

Son Excellence le chef de la police allait élever la main pour toucher la prime promise.

FIN DU SIXIÈME ÉPISODE

# Cinéma Actualités



UN RENOUVELLE LES ENGAGEMENTS : John-Bull et le Japon signent pour une nouvelle année leur traité d'Alliance. (Et la Société des Nations ?...) Prépareraient-ils un film maritime et aussi peu... Pacifique que possible ?...

La France, elle, est très pacifique, son film du 14 Juillet ne fête que la liberté, et rien de plus ! à grand renfort de cuivres, jazz-bands, illuminations, etc... rafraîchissements !

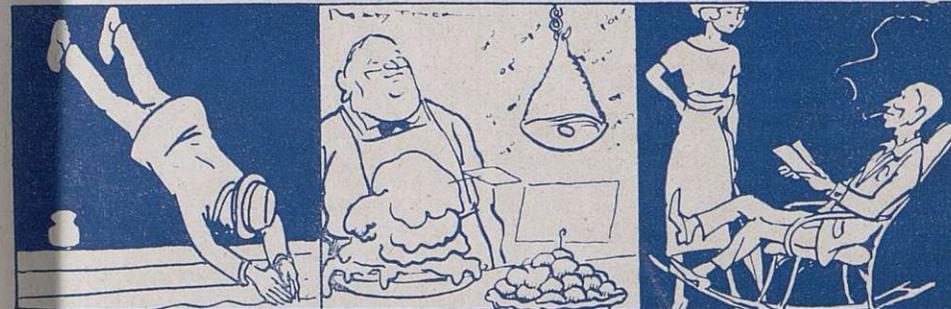
L'Allemagne réclame la suppression des sanctions. Il paraît qu'elles n'ont plus de raisons d'être, etc., etc. C'est bien dommage, mais comme elle nous a déjà joué quelques épisodes de cette comédie, le succès est mince !



Un bon sujet de scénario comique : Les trains de plaisir sont remis en marche depuis peu. Voilà des scènes hilarantes en perspective. Et puis les chemins de fer nous doivent bien ça, après la série noire !...

— T'as vu jouer « Jack sans peur » ?  
— Oui, même que c'est Dempsey et que je vais m'entraîner pour aller venger le grand Georges.

Un sujet de scénario tragique : « Au téléphone » : L'abonné déjà maltraité par ces demoiselles, ou servi en dépit du bon sens, apprend que le nouveau régime sera plus cher et tout aussi défectueux. Progrès !



Un organe cinématographique qui ne signifierait pas le sauvetage opéré par le Préfet de police de Paris, M. Leullier, faillirait. M. Leullier, aurait eu une carrière superbe dans le film d'aventures, comme interprète !

Une bande documentaire s'impose : La viande devait baisser, elle se décompose : le beurre ne diminue pas, il fond ; le brie coule. Mais ce qui dépasse l'imagination c'est que le jour du Prix du Président on ait payé « Pomme de Terre » 250.000 francs !

— Vois-tu, les vacances c'est comme l'entracte au spectacle, c'est indispensable.

— Et puis on reçoit toutes les semaines *Cinéma Actualité*, on a par conséquent les satisfactions de la ville avec celles de la campagne !

## DE L'INUTILITÉ DU CINÉMA PARLANT

LE Cinéma Parlant est, depuis quelque temps, à l'ordre du jour. Tout le monde en parle. Quelques-uns vont même jusqu'à déclarer que le Cinéma Parlant est le Cinéma de l'avenir. Certains sont pessimistes et d'autres enthousiastes ! Il est temps de s'occuper de cette invention qui n'est, du reste, pas nouvelle, mais que nous considérons comme franchement inutile. Comme, depuis l'apparition du Cinquième Art, on a maintes fois essayé de donner la parole aux personnages qui s'animent sur la toile il serait inexact d'appeler invention le synchronisme que des ingénieurs ont pu donner au phonographe et au cinéma.

Un éditeur sort un film. Ce film est loué aux agences par les directeurs de cinémas. Pour que ce film rapporte l'argent qu'il a coûté et un légitime bénéfice, il est nécessaire qu'il soit présenté, d'abord dans les principales salles des grandes et petites villes du pays où il a été exécuté et, ensuite, chose essentielle, pour amortir les frais et obtenir un profit, il faut et c'est indispensable, que ce film soit présenté dans les autres pays.

Les Américains ont inondé le monde entier de leurs productions et leurs bénéfices leur ont permis de réaliser des bandes de premier ordre et de se placer en tête de la production mondiale.

Les Allemands luttent actuellement d'arrachepied pour placer un peu partout leurs films.

Récemment, dans un journal professionnel d'Outre-Rhin, s'étalait une immense carte représentant les différentes parties du Monde. Au centre, une croix noire indiquait Berlin, et, de ce centre, partaient des multitudes de flèches noires qui atteignaient toutes les grandes capitales. L'Angleterre, l'Italie, l'Amérique figuraient sur cette carte. Seules, la Belgique et la France n'étaient pas indiquées. Cette carte représentait tout simplement l'extension du film allemand dans le monde entier !

Ceci, pour vous démontrer deux choses : la vitalité terrible du film boche et la nécessité absolue de l'exportation des films pour les maisons qui veulent réaliser des bénéfices.

Revenons au film parlant. Supposons qu'une maison suédoise (je dis suédoise, car l'ingénieur Sven Berglund est un des promoteurs de l'invention) édite un film, un de ces films magnifiques, tel le *Monastère de Sandomir*. Le directeur de la firme chargera donc l'ingénieur de faire parler les personnages. Il lui sera d'ailleurs impossible de représenter autre chose que des personnages, car le nasillard phono ne pourra pas reproduire le bruit du train qui passe, la bataille à coups de revolver, la mer furieuse frappant les rochers, une voiture qui s'arrête, un accident et tous les bruits enfin, qui ne sont pas dûs exclusivement à la voix humaine. Admettons qu'après un labeur assidu, le travail se trouve achevé. On peut présenter le film à la presse et aux loueurs. Tout est prêt. Le film passe et les résultats sont parfaits. Bien. Que va-t-il se produire ? La maison d'édition cherche immédiatement à placer sa bande et à amortir

de suite ses frais qui sont considérables. A cet effet, elle va commencer par la produire en Suède. Plusieurs exploitants louent le film parlant. Il est d'abord, et irrémédiablement nécessaire que le loueur engage un employé spécial pour le fonctionnement des nouveaux appareils. L'orchestre et les musiciens deviennent inutiles, car ils ne peuvent pas jouer, ou seulement aux entr'actes. Le film passera dans les établissements suédois qui seront assez riches pour payer sa location. *Il ne pourra passer dans aucun autre pays.* Car il sera impossible de montrer à Londres ou à Madrid un film où les personnages s'expriment en langue suédoise. Il sera de même impossible d'impressionner des plaques phonographiques, dans un autre langage que le langage suédois, car, la prononciation des paroles n'étant pas la même et les mots n'ayant pas la même longueur, (prenons une scène quelconque), les apaches seraient encore en train de tramer leurs ténébreuses intrigues, que le film nous conduirait chez le riche banquier ou chez la pauvre persécutée. Ces obstacles sont insurmontables. Les sous-titres, traduits par les éditeurs étrangers sont déjà lamentables, que seraient les textes parlés !

Autre chose. Admettez que lors d'une représentation, l'employé, chargé des disques phonographiques casse un de ces disques. Qu'arrivera-t-il ? Un véritable désastre car la projection du film ne pourra avoir lieu. On pourrait citer encore mille inconvénients du Cinéma Parlant.

Vous ne voyez pas la Censure interdisant une scène d'un film de cette sorte. Comment pourrait-on remédier à la chose pour faire s'accorder la mimique avec les paroles ? Je crois qu'il vaut mieux entendre un bon morceau à l'orchestre que la stupidité que pourraient débiter les personnages des médiocres films dont les cinémas sont inondés.

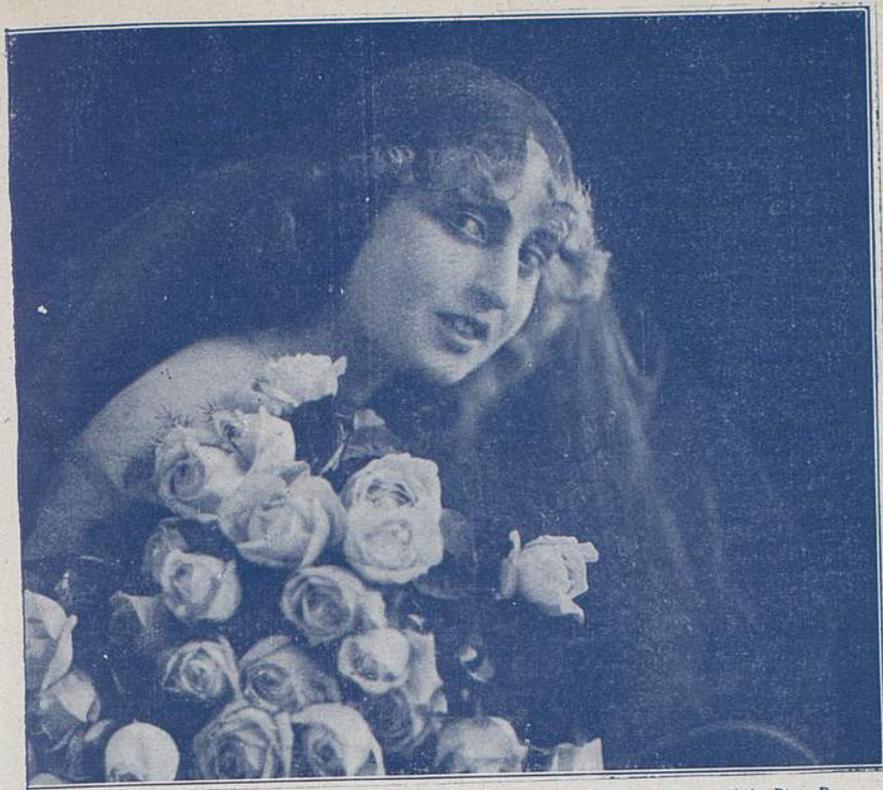
Un éditeur français a exécuté (c'est une façon de parler), plusieurs opéras (Faust, Carmen, etc.), en films parlants. Quel va être le résultat au point de vue commercial ? Attendons, pour juger.

Toujours est-il que le public préférera payer 10 francs un fauteuil au théâtre plutôt que de donner 5 francs pour entendre le nasillement d'un phono soulignant les gestes d'un ténor ventru ou d'un baryton éperdu d'amour ! Pour toutes ces raisons, le Cinéma Parlant n'a pas de raison d'être.

Le Cinéma a été fait pour être muet et nous l'aimons ainsi. Il faut qu'il reste muet. Telle est l'opinion des metteurs en scène français, opinion que je partage grandement. Les jeux de physionomie et la puissance d'expression d'un artiste de l'écran valent cent mille fois mieux que la caricature de la parole que peut nous offrir un phono, si bon soit-il.

Et voilà pourquoi, mes amis, le Cinéma doit rester Muet !

Robert FLOREY.



Cliché Pinto Roma.

## PINA MENICHELLI TOURNE A PARIS "LA DAME DE CHEZ MAXIM'S"

La grande étoile italienne Pina Menichelli vient d'arriver à Paris accompagnée de son « producer » M. Charles Amato, directeur de la *Rinascimento-Film* de son metteur en scène, M. Amleto Palermi, de son opérateur et de tout un petit monde de petits rôles, machinistes et décorateurs qui suivent la créatrice du « Feu » dans tous ses déplacements de travail.

Aussi bien Pina Menichelli n'est-elle pas venue dans la Capitale pour s'y distraire ou s'y tailler une réclame tapageuse dont son talent, fait de sincérité poignante et de beauté lumineuse, n'a nul besoin ? Le but de son voyage est purement « cinématographique », si l'on peut dire, et quelques heures après sa descente du Rome-Express la troupe de la *Rinascimento-Film* tournait, rue Royale, les premières scènes de la « Dame de Chez Maxim's ».

Un de nos plus joyeux et amusants artistes, M. Marcel Lévesque, s'était joint à la compagnie italienne et ce ne fut pas un spectacle sans attrait que de voir à la terrasse de « Maxim's » l'hilarante bande d'actrices et d'acteurs muets venus d'au delà des Alpes pour jouer les noceurs attardés.

Pina Menichelli capiteuse sous le treillage d'or de ses cheveux blonds simulait, à s'y méprendre, les fatigues et le désordre d'une nuit agitée au cabaret légendaire. Marcel Lévesque, le haut de

forme en goguette, menait un train endiablé. « Mince de biture ! Qu'est-ce qu'elle a pris la même ! »

Et cependant que les réflexions des badauds abusés s'entrecroisaient malignes, voire même méchantes, M. Amleto Palermi, raide, impassible et froid se tournait vers l'opérateur, caché derrière un pilier du Ministère de la Marine, et lui lançait le traditionnel et sacramentel : « Gira ! Gira ! »

Nous avons pu, l'après-midi, être reçu au Claridge-Hôtel, où elle est descendue, par Mme Pina Menichelli, qui, en compagnie de Liliane Meyran, elle-même retour de Rome, prenait hâtivement une tasse de thé.

— Mes impressions sur Paris, dit-elle, je vous les donnerai volontiers, mais puis-je le faire sans avoir encore rien vu de la vraie Capitale.

Liliane Meyran, votre gracieuse compatriote, m'a promis à Rome de m'aider à tout voir et tout entendre du vrai Paris. Vous le voyez, nous venons à peine de nous retrouver et nous partons pour une première visite rue de la Paix.

Ajoutez à cela que je tourne demain matin boulevard Hausmann et place de l'Opéra et qu'il me faudra être sur pied à l'aube. Dites cependant que le premier contact a été charmant. Je suis à la fois ravie et un peu désorientée.

Quelle ville magnifique et magique !

J. P.

**RENONCEMENT** (Comédie dramatique de la VITAGRAPH). — Sujet moral, éminemment moral et qui plaira beaucoup. La principale interprète est Alice Joyce, des plus jolies, des plus distinguées et fort bonne comédienne, ce qui ne gâte rien.

**LE PETIT SANS NOM** (Drame, long drame). — Le mélo dans toute sa beauté ou toute son horreur ! De l'invraisemblance à la pelle, de l'idiotie tant qu'on en veut.

Sauce américaine. Mais un protagoniste absolument admirable : William Farnum.

On ira voir cette production « Ambigu » pour considérer le jeu de Farnum, l'un des plus grands artistes de cinéma.

**LOUISIANA** (Comédie dramatique). — Un joli film, joliment interprété par la jolie Vivian Martin. Sujet un peu bête, certes, mais ni pire ni meilleur que beaucoup d'autres qui nous viennent d'outre-Atlantique.

Du moins est-il admirablement interprété, sa photo est excellente et sa mise en scène impeccable.

**CHACUN SA RACE** (Comédie dramatique en quatre parties, avec Sessue Hayakawa). — Ce film nous rappelle *L'Ame de Kouira-San*, qui vient d'obtenir le plus grand succès.

Il est admirablement joué par le Japonais fameux, et la mise en scène en est parfaite.



ALICE JOYCE dans **Renoncement**

CLICHÉ VITAGRAPH

**LA GEOLE** (Film français, drame en quatre parties interprété par René Navarre, André Nox et Musidora). — C'est un bon film et qui plaira, j'en suis certain, à tous les publics, car il réunit les qualités nécessaires à cet effet.

Son interprétation est excellente, il convient de le dire. A sa tête, je citerai M. André Nox, artiste remarquable qui n'a perdu aucune des qualités qu'il nous avait dévoilées dans *Le Penseur*. D'autre part, René Navarre est naturellement parfait, qui ajoute à son très réel talent une connaissance rare de l'écran, de ses possibilités et de ses impossibilités.

Musidora, comédienne experte et très belle, a droit à tous les éloges.

M. Aubert peut se féliciter d'ajouter ce beau film français à ses programmes. C'est un succès qui ne sera comparable qu'à celui qu'obtint récemment *L'Épingle rouge*.

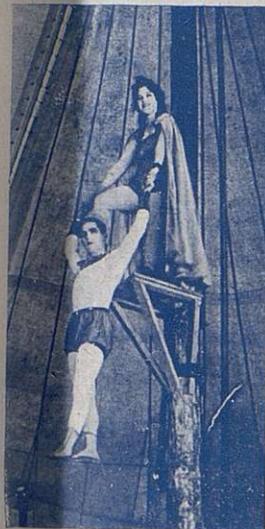
**LES DÉCOURAGÉS** (Etude sociale dramatique en cinq parties) — C'est un drame sombre, en même temps qu'une étude assez réaliste du monde de la finance.

La mise en scène est soignée, les allégories sont très réussies et le jeu des artistes scandinaves qui interprètent ce film est tout à fait naturel. On ne pourrait guère reprocher à cette étude sociale que d'être un peu trop dramatique et surtout un peu longue.

**CHARITÉ** (Comédie dramatique). — Tout le monde a entendu parler du célèbre film de D.-W. Griffith, *Intolérance*. Devant les difficultés de placer une œuvre de si grand métrage, la maison de location qui a l'exclusivité de ce film en a extrait toute la partie moderne qui fait un tout bien complet. Dire que nous aimons ce genre de sélection, serait le contraire de la vérité ; mais reconnaissons que le montage a été fait avec soin et que nous retrouvons avec plaisir les scènes surprenantes, remarquablement interprétées par Maë Marsh et Robert Harron et dont la photo est impeccable.

## LES ROMANS-CINÉMAS

### LE MASQUE ROUGE (ÉDITION VITAGRAPH)



CLICHÉ VITAGRAPH  
Le Masque Rouge (6<sup>e</sup> épisode)

6<sup>e</sup> épisode : *Dans les Aïrs*. — Craven, qui aime Edith, est furieux d'apprendre de Flynn, qu'elle court un nouveau danger avec Bert Ford.

Par cupidité, les complices de Flynn décident de sauver les deux jeunes gens qui échappent, miraculeusement, à de nouveaux dangers. Le soir, pendant la représentation du Cirque, le Masque Rouge réapparaît et commet un crime atroce.

### LE ROI DE L'AUDACE (ÉDITION AUBERT)

7<sup>e</sup> épisode : *L'Ecluse de la Mort*. — Nelly est tombée entre les mains de ses adversaires, et au cours de la bagarre, Eddie s'est emparé d'une boîte contenant l'adresse exacte où se trouvent les bijoux et le poignard.

Attaqué par ses ennemis qui veulent lui arracher le secret de la boîte, Eddie a pris ses précautions et refuse de parler. Avant de s'enfuir, les bandits l'ont attaché au bas d'une écluse dont, les vannes s'ouvrent lentement. Nelly, qui a pu se délivrer, retrouve Eddie et le tire de ce mauvais pas. Tous deux, ils vont à la banque et retirent les bijoux. Mais ils n'avaient pas prévu qu'ils seraient attaqués par Sonia et son ami. Eddie est fait prisonnier, et dépouillé du poignard, on l'enferme dans le souterrain d'une montagne que les mineurs s'apprentent à faire exploser.



Le Roi de l'Audace (6<sup>e</sup> épisode).  
Cliché Aubert

### JACK SANS PEUR (ÉDITION PATHÉ)

4<sup>e</sup> épisode : *Les Deux Roses*. — Après l'attaque du train, Christiane, prisonnière, a été entraînée à San Cristobald. Les misérables s'efforcent, mais en vain, de lui prendre son bracelet.

Jack, qui a fait battre en retraite le « Duc », s'est emparé, dans la lutte, du deuxième bracelet qu'il confie à Christiane. Elle lui révèle le secret qui est attaché à la possession de ces deux bijoux.

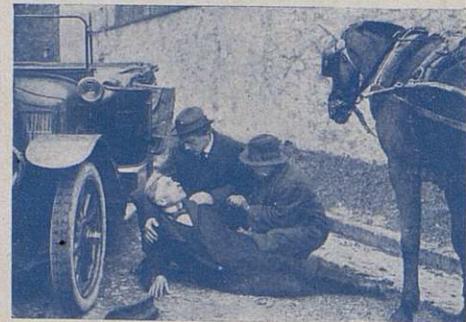
Leur quiétude est bientôt troublée par de dramatiques incidents dont ils sortent victorieux.

### LA POCHARDE (ÉDITION PATHÉ)

7<sup>e</sup> chapitre : *Les Cendres du bonheur*. — Le principal accusateur de Charlotte Lamarche, le docteur Marignan, est un soir convaincu de son erreur et des conséquences dont fut victime la malheureuse femme accusée.

Un jeune cambrioleur, qui s'était introduit dans la maison déserte de Mme Lamarche, manque d'être asphyxié par les émanations d'oxyde de carbone.

Le docteur a conscience de son erreur mais devant la crainte du ridicule, et de la déconsidération, le misérable se tait.



La Pocharde (7<sup>e</sup> chapitre)  
Cliché Pathe

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

L'Édition des Photographies d'Étoiles que nous avons annoncée, est achevée.

Ces photographies du format 18x24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les cartes postales et les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs.

Le prix de chaque photo a été fixé à 1 fr. 50 (joindre 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES :

Alice Brady	Juliette Malherbe
Catherine Calvert	Mathot (2 photos)
June Caprice (2 photos)	Tom Mix
Dolorès Cassinelli	Antonio Moreno
Charlot (2 photos)	Mary Miles
Bébé Daniels	Alla Nazimova
Priscilla Dean	Wallace Reid
Régine Dumien	Ruth Rolland
Douglas Fairbanks	William Russel
William Farnum	Norma Talmadge
Fatty	(2 photos)
Margarita Fisher	Constance Talmadge
William Hart	Olive Thomas
Sessue Hayakawa	Fannie Ward
Henry Krauss	Pearl Withe (2 photos)

Une deuxième série est en préparation.

En Préparation :

L'ALMANACH DE CINÉMAGAZINE pour 1922

Cet Almanach sera tiré à 100.000 Exemplaires et distribué dans le monde entier.

Tous les intéressés sont invités à nous envoyer, dès maintenant, les renseignements industriels, artistiques et commerciaux les concernant.

Nos lecteurs y trouveront tous les renseignements pratiques qui peuvent les intéresser, tels que :

Maisons d'Éditions Françaises et Étrangères avec leurs Marques de Fabrique.  
Loueurs, Importateurs et Exportateurs.  
Auteurs-Scénaristes.  
Metteurs en scène.  
Opérateurs de prise de vues.

Artistes.  
Studios de France et Matériel d'éclairage pour prise de vues.  
Décorateurs, Loueurs de meubles, Costumiers, etc.  
Organisations syndicales.  
Revue de l'Année Industrielle, Artistique et Commerciale.

Biographies illustrées, Contes, Nouvelles et Fantaisies, par Colette, Max Linder, etc.

Cette publication qui s'adresse autant au public, aux Amis du Cinéma, qu'aux professionnels, sera très abondamment illustrée.

Les Romans de Cinémagazine

VIENT DE PARAÎTRE :

LE GRAND JEU

--- ROMAN-CINÉMA ---  
--- EN 12 ÉPISODES ---  
ADAPTÉ DU FILM PATHÉ

PAR  
GUY DE TÉRAMOND

Nombreuses Photographies

Un Volume in-8°, avec Couverture en 2 couleurs

Prix franco : 2 fr. 50

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

Le FAUVE de la SIERRA

PAR  
GUY DE TÉRAMOND

QUELLE EST LA PLUS PHOTOGÉNIQUE ?

CONCOURS DES "AMIES DU CINÉMA". — Cinquième Série



PAULETTE FAGGIANELLI. - Ajaccio.  
Age : 18 ans. - Taille : 1 m. 69.  
Cheveux blond doré. - Yeux châtons.



APPOLINE GUILBERT. - Denain.  
Age : 16 ans. - Taille : 1 m. 65.  
Cheveux châtain foncé. - Yeux noirs.



RENEE SAND. - Paris.  
Age : 17 ans. - Taille : 1 m. 62.  
Chev. châtain foncé. - Yeux marron foncé



J.-MARGUERITE THOMAS. - Paris.  
Age : 15 ans. - Taille : 1 m. 60.  
Cheveux blond cendré. - Yeux bleus.



HÉRA DORYS. - La Rochelle.  
Age : 18 ans. - Taille : 1 m. 68.  
Cheveux blond vénitien. - Yeux marrons



DILETTE. - Angers.  
Age : 18 ans. - Taille : 1 m. 70.  
Cheveux blond doré. - Yeux bleus.



ELLEN MERLOT. - Berck-Plage.  
Age : 20 ans. - Taille : 1 m. 50.  
Cheveux noirs. - Yeux gris bleu.



ÉMILIENCE VIRGO. - Ermont.  
Age : 19 ans. - Taille : 1 m. 67.  
Cheveux châtain doré. - Yeux bleu vert.



CHARLOTTE BANRY. - Paris.  
Age : 24 ans. - Taille : 1 m. 70.  
Cheveux châtons. - Yeux marron foncé

Règlement du Concours. — Jusqu'au 26 Août, CINÉMAGAZINE publiera chaque semaine une série de photographies. Nos lecteurs sont priés de les conserver soigneusement pour pouvoir les classer et nous faire parvenir leur bulletin de vote aussitôt la publication de la dernière série. Les bulletins de vote comporteront, par ordre de préférence, le classement des concurrentes dont nous aurons publié les photographies et une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin.

Les dix premières de cette liste seront filmées dans une séance de prise de vues qui aura lieu en présence de nos meilleurs metteurs en scène et l'une d'elles sera choisie pour tourner dans un film pour lequel CINÉMAGAZINE organisera prochainement un concours de scénarios.

Les 50 électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type, recevront des prix dont le détail sera donné dans un prochain numéro.

Les dernières réponses devront nous parvenir avant le 5 Septembre.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

# L'AFFAIRE DU TRAIN 2

(Série Française)

ROMAN-CINÉMA D'AVENTURES POLICIÈRES

d'après le Roman

d'ANDRÉ BENCEY

Mise en scène de G. LEPRIEUR

Le Premier Episode sera édité le

26 AOUT

L'AFFAIRE DU TRAIN 24

sera publié par

Cinémagazine

Ce que l'on dit,  
Ce que l'on sait,  
Ce qui est...

#### Un Précurseur du Cinéma.

Ducos du Hauron qui fut l'inventeur de la photographie en couleurs et qui mourut l'an dernier dans la misère la plus noire, fut également un précurseur du Cinéma. Il y a une quarantaine d'années, il fabriqua un appareil photographique dont nous avons retrouvé le brevet. Cet appareil était destiné à « enregistrer automatiquement les dégradations subies par les objets ou leur développement ». Ducos du Hauron l'installait devant des feuillages, par exemple, et prenait des vues différentes, à intervalles irréguliers mais fixes d'avance. Il tirait ensuite des épreuves et les collait les unes à côté des autres, obtenant ainsi une sorte de film. Il semble même, d'après les travaux laissés par Ducos du Hauron, que ce savant ait eu l'idée de mettre en mouvement la bande obtenue de la sorte, pour reconstituer la vie des végétaux. Mais il ne parvint jamais à réaliser cette idée. D'autres que lui, plus fortunés, devaient poursuivre et faire aboutir ses recherches. C'est la vie.

#### Don Quichotte.

M. A. Hugon va tourner *Don Quichotte*, il s'apprête à aller en Espagne avec des artistes dont il n'a pas encore voulu nous dire les noms, nous promettant une distribution « di primo cartello ». Pour tourner l'œuvre immortelle de Cervantès, il aurait prévu un budget approchant du million.

Tous nos souhaits et nos vœux au jeune metteur en scène qui a déjà tourné tant de bons films.

#### La Reine des Provinces.

L'*Echo du Nord* fait de véhémentes protestations contre l'élection de Mlle Pauline Pô, comme reine des Provinces de France. Et sans hésiter il nous dit : « A-t-on idée d'une reine qui ne soit pas « blonde comme les blés, blonde comme l'aurore, « blonde comme les fées... blonde, enfin, comme « Mlle Quiquempoix ». Eh!... cher confrère, nul plus que nous n'apprécie le juvénile charme de Mlle Quiquempoix, mais « Vox populi, Vox Dei ! » Et devant le suffrage universel il faut s'incliner... Ainsi pour moi, c'est votre serviteur Danvers qui parle, la reine du Midi c'était la Marseillaise et la reine des provinces de France c'étaient quelques-unes de ces jolies jeunes filles, telles que Mlles Yvette Mangin, Yvonne Bonifait, Rose Gergovie et Edmonde Thellier. Et, vous le voyez, je n'ai pas fait de révolution !

#### Made in Austria.

Il se fait en ce moment une vente formidable de films autrichiens édités par la « Sacha Films » ; ces ventes sont faites en France et vont surtout en Amérique. On nous les renverra sous la marque américaine. Attention !

#### Concours Cinématographique.

Au mois d'octobre, un grand quotidien du soir organisera un concours cinématographique, autour duquel on fait beaucoup de mystère. Il ne s'agit plus cette fois de déterminer les qualités photogéniques de jolies femmes de Paris et de province. Si nous sommes bien renseignés, on filmera des scènes extraites de chefs-d'œuvre de la littérature française, en demandant aux lecteurs de deviner le nom de leur auteur. L'idée seule du concours a été payée 25.000 francs.

#### La Terre.

Un tout petit comité on présentait *La Terre* à M<sup>me</sup> Emile Zola, laquelle malgré ses 81 ans supporta sans sourciller les deux heures de projection. Lorsque la projection fut terminée, M<sup>me</sup> Zola fit mille compliments de la mise en scène, très exacte de M. Antoine, absent de Paris.

Un journaliste américain se fit présenter à M<sup>me</sup> Zola, et la vénérable dame demanda au publiciste si l'œuvre du maître défunt lui avait plu, ainsi arrangée.

— C'est très bien, répondit le journaliste, mais chez nous...

— Je suis tranquille, répondit M<sup>me</sup> Zola, chez vous on sait si bien tripatouiller « notre littérature ».

Le journaliste s'est incliné. On ne sait pas encore s'il avait pris cette boutade pour un compliment.

Ce film a été tourné pour le compte de la S. C. A. G. L. et sera édité par Pathé-Consortium. Nous sommes en mesure de dire que la *Terre* sera un gros succès.

La censure vient de donner son visa à *Germinal* que « Pathé-Consortium » compte sortir cet hiver.

#### The Kid.

Le dernier film de Charlie Chaplin, *The Kid*, a été acheté, pour la France, par la Community. Cette Société va, paraît-il, en faire l'exploitation directe à Paris en louant un théâtre des boulevards où la dernière grande production de Charlot serait passée en exclusivité.

Une grande maison américaine de la place de Paris serait ensuite chargée de la location.

#### Idées préconçues.

On annonce que le ministère de l'Instruction publique se dispose à attirer l'attention des proviseurs de lycée, sur l'intérêt que représentent au point de vue éducatif, les films documentaires et scientifiques. Cette circulaire ne produira aucun effet salutaire. Le cinéma possède dans l'Université des ennemis irréductibles. Il y a tout un mouvement d'opinion à créer en faveur de l'art muet dans les milieux universitaires. Tant que le ministère de l'Instruction publique ne prendra pas l'initiative d'une propagande faite par ses soins, tous les efforts demeureront vains. Parmi les professeurs, trop ont des idées préconçues, concernant le cinéma.

Nous sommes les premiers à reconnaître qu'il y a des films détestables, mais nous nous élevons contre les propos ridicules dans le genre de ceux que tint l'autre jour, par exemple, au lycée Hoche à Versailles, un maître dont nous voulons taire le nom, par pitié pour lui : « Mes amis, a déclaré ce professeur retardataire, n'allez pas au cinéma, qui est un art grossier. Il lui manque en effet la parole (*sic*). Par conséquent, il ne peut être considéré, comme un délassement de nature intellectuelle. Tout ce qui est cinéma est bas ! »

Ajoutons que ces paroles ont inspiré des sourires aux élèves de ce pédagogue si peu moderne.

#### On dit que...

L'*ATLANTIDE* serait donnée pendant une semaine à l'Opéra et que le Gaumont-Palace le passerait ensuite, en exclusivité, pendant un mois.

#### Où passer ses vacances ?

UNE agence de publicité anglaise a imaginé de projeter dans nombre de cinémas d'Angleterre, plusieurs films représentant des plages à la mode en faisant défiler sous les yeux des spectateurs les mérites comparés de ces diverses villégiatures. Notre « Office national du Tourisme » ne pourrait-il prendre exemple sur cette initiative ?

# COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

**Deux cœurs, un seul amour.** — Il suffit que vous indiquiez votre pseudonyme. Les photos que nous avons annoncées paraissent séparément. Voyez au sujet de Suzanne Grandais l'article qui lui a été consacré dans le N° 8 du 11 mars dernier.

**Fascinax.** — Carrière bien difficile et déjà bien encombrée. Si vous aviez un bon métier... vous me comprenez, n'est-ce pas. En effet, lorsque le *Grand Secret* est passé dans cet établissement c'était la première fois que ce film était projeté en France. Le prix qu'il a coûté !... avec les Américains on ne sait jamais, entre 1 et 3 millions de dollars. Impossible d'acheter un mètre de film de n'importe quel artiste.

**Rayon d'Or.** — Pourquoi les fillettes dont vous nous parlez ne tourneraient-elles pas, si elles trouvent un metteur en scène qui consente à utiliser les jolis minois que vous nous dépeignez si gentiment ? Si vous suiviez attentivement notre courrier exclusivement réservé aux abonnés et aux "Amis du Cinéma" vous trouveriez réponse aux six questions que vous nous posez et vous ne viendriez pas nous demander si nous parlerons d'un artiste auquel nous avons consacré une biographie dans un de nos premiers numéros.

**Violette de Parme.** — Pour faire partie des concurrentes, il faut être des Amis du Cinéma, donc abonnée; pour voter, tout lecteur peut et doit voter. Anita Stewart est née à New-York.

**Netty Nelson.** — 1° Il est nécessaire de prendre un abonnement pour faire partie des "Amis du Cinéma"; cela dépendra de la forme que vous emploierez pour faire cette demande; 3° de 16 à 20 jours.

**Mlle H. L., à Bolbec.** — Voici l'adresse demandée : Studios L. Gaumont, 53, rue de la Villette, mais ne vous illusionnez pas. Beaucoup, beaucoup d'appelées et bien peu d'élues.

**R. Laverne, à Bordeaux.** — Un seul emballage pour toutes les photos. Les deux photos d'une même artiste sont de poses différentes.

**Sanglier des Ardennes.** — C'est bien Alice Tissot qui a interprété le rôle d'Amédée Benazer. Les artistes que vous citez auront leur tour dans le recensement. Vous pouvez payer en timbres.

**Yveline.** — Voyez le recensement du N° 18, du 20 mai dernier.

**Nelly Masson.** — Il y a plusieurs premiers rôles dans ce film. Précisez. Nous ne donnons pas de renseignements sur la vie privée des artistes.

**Majesté.** — 1° Non; 2° Non; 3° Les photos des "stars" sont éditées. Vous pouvez faire votre commande.

**Un admirateur de W. Russell.** — 1° Nous ne nous chargeons pas des reliures, mais il vous sera très facile de faire relier votre collection de "Cinémazine" chez un des relieurs de votre ville. Nous préparons une table des matières par trimestres qui sera mise à la disposition des amateurs; 2° Les rôles de second et troisième plan étant considérés aux U. S. A. comme sans importance, il serait difficile de vous donner le nom du domestique qui jouait dans ce film.

**Cody.** — 1° Nous vous avons fait parvenir le numéro 18; 2° Elsie Ferguson a tourné de nombreux films entre autres : « La Délaissée », « La Menace du passé », vous pouvez lui écrire à la « Famous Players Studio », 127 w. 56 th street New-York City. Elsie et Helen sont parentes éloignées.

**R. T. un Suisse.** — 1° Les frontières ne limitent pas l'intérêt des "Amis du Cinéma", vous nous

serez au contraire un auxiliaire précieux dans votre ville; 2° Iris répond à tous les abonnés.

**Fernand Dormy.** — 1° Non; 2° Nous ne savons pas de qui vous voulez parler.

**Charlot cordonnier.** — 1° Il vous sera nécessaire pour embrasser cette carrière de faire la connaissance de metteurs en scène ou de régisseurs compétents; 2° Institut cinématographique, 18-20, faubourg du Temple, Paris. Pour suivre les cours d'artiste, votre présence serait indispensable à Paris; 3° Mary Pickford est l'épouse de D. Fairbanks.

**Zigomar.** — « Le Cirque de la Mort » a une dizaine d'années d'existence. Il fut tourné par le metteur en scène Lindt pour le compte de la Compagnie Armando Vay de Milan. La principale protagoniste était M<sup>me</sup> Trudik Lindt; 2° Tom Forman.

**Un qui en raffole.** — Vous êtes trop jeune pour tourner maintenant. Vos parents ont raison, attendez d'avoir 18 ans. Il n'est jamais trop tard pour bien faire!

**Bobinette.** — La somme de 0 fr. 50 est suffisante pour le port de notre collection de photos de stars.

**Calaisia.** — 1° Cet artiste est né en février 1889. Prochainement; 2° *Le Maître du Mystère* n'a pas été édité en volume, vous l'avez déjà répondu.

**Chantala.** — 1° La femme de cet artiste ne fait ni théâtre ni ciné; 2° Nous re parlerons certainement de cet artiste.

**Jeanne Pollnowa.** — 1° Vos photos nous sont parvenues en temps utile; 2° Cette ville compte déjà de nombreux "Amis du Cinéma".

**Nell-Lit.** — 1° M<sup>lle</sup> Musidora tournera prochainement 2 films, les rôles masculins ne sont pas encore distribués; 2° en matière d'art, il ne doit pas y avoir de préférence.

**Raza... etc...** — 1° Non, ce n'est pas elle! 2° Leur tour viendra; 3° adressez-vous à la maison Pathé qui a acheté ce film et qui ne l'a même pas annoncé dans ses programmes de la saison 1921-1922.

**Kathleen O'Connor.** — 1° Si nous étions éditeur, nous tournerions votre scénario avec sa distribution, mais qui jouerait le rôle de Philippe?

**Ed.P.** — Ce sont les 2 sœurs. *Cinémazine* est comme la femme de César...

**César Sfaxien.** — 1° A Biarritz; 2° Manuel Caméré et Mary Massart.

**Jeanne R. à Sanites.** — Comment voulez-vous que soient mariés deux artistes qui s'ignorent. *La Vierge de Stamboul* est une production américaine, et l'autre film est français; Cet artiste nous est inconnu; 3° Voyez nos numéros précédents; 4° Non.

**Sevin.** — Le Visiophone n'est pas encore dans le commerce.

**Serge Barbaud.** — Certains artistes s'opposent formellement à la diffusion de leur adresse; merci pour vos aimables renseignements; nous ne prenons pas la responsabilité de faciliter ce genre de relations.

**T'en-Fé-pah.** — Ne vous inquiétez pas, votre pseudonyme remplacera votre nom de famille. Nous en avons pris bonne note.

**Napoléon.** — 1° Bébé Daniels, Lasky Studio, 6284 Selmar avenue, Hollywood. (Cal. U. S. A.); 2° Il serait préférable de faire traduire votre missive en anglais.

**John. B. Rolley.** — Nous vous remercions de vos renseignements et de la photographie. Envoyez-nous votre adresse.

IRIS.

L'abondance de cette rubrique m'oblige à prier mes lecteurs de prendre patience.

## SPLENDID-CINÉMA-PALACE

60-62, Avenue de la Motte-Picquet  
Métro : La Motte-Picquet-Grenelle  
Téléphone Saxe 65-03

Direction artistique : G. MESSIE.  
Grand Orchestre Symphonique : A. LEDUCQ.

Programme du 15 au 21 Juillet 1921

**PATHE-JOURNAL** - **PATHE-REVUE**  
**L'OURS ET LES DEUX COMPAGNONS**, Fable de La Fontaine, Dessin animé de O'Galop présenté par Louis Forest

**LA VIE DANS L'IDAHO** : Documentaire  
**KAISERBERG & SES ENVIRONS** : Plein Air

**MATHIAS SANDORFF** (1<sup>er</sup> Episode) - D'après le célèbre roman de Jules Verne. Adaptation et mise en scène de Henri Fescourt, Neuf Episodes, publié par *L'intransigeant*, interprété par Romuald Joubé de la Comédie-Française, etc.

**UN AVENTURIER**, Comédie sentimentale de Maurice de Marsan, mise en scène de Ch. Maudru, interprétée par Mlle Christiane Vernon

**L'AMOUR & LA HAINE**, Drame en quatre parties, Interprété par Pauline Frédérick

**CHARLOT OPÈRE LUI-MÊME** : Comique  
Intermède : M<sup>lle</sup> Juannine, Chanteuse Bohémienne.

Tous les jeudis à 2 h. 1/2. Matinée spéciale pour la Jeunesse.  
La semaine prochaine : **FLEUR DES NEIGES** avec Romuald Joubé, et Sessue Hayakawa dans **CHACUN SA RACE**

**ÉCOLE-CINÉMA** 66 Rue de Bondy Nord 67-56

**COURS GRATUITS ROCHE O I**  
35<sup>e</sup> année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie. 10, rue Jacquemont, Paris. (N.-S. : La Fourche). Reçoit le Dimanche, 2 h. à 4 h.

Toutes les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de un franc en timbres ou billets.

## CINÉMAGAZINE

est en vente chez tous les libraires de France et de l'Étranger et dans toutes les Bibliothèques des Gares.

Nous prions nos lecteurs de nous prévenir s'ils rencontrent des difficultés pour se procurer

## CINÉMAGAZINE

Les Messageries Hachette feront le nécessaire pour approvisionner les dépôts qui nous seront signalés.

Tous les numéros anciens de

## CINÉMAGAZINE

peuvent être procurés par les libraires qui sont également qualifiés pour recevoir les abonnements et nous les transmettent.

LA **CREME ACTIVA** "radioactive"  
AFFINE LA PEAU  
ECLAIRCIT LE TEINT  
EFFACE LES RIDES  
EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

## INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

**COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES** (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran  
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique  
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent  
Si vous désirez vous éviter des désillusions : :  
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :*

**ADRESSEZ-VOUS A NOUS !**

**NOUS** filmons **TOUT**; Mariages, Baptêmes, etc.  
**TOUS**, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.  
Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

Imp. LANG, BLANCHONG et C<sup>ie</sup>, 7, rue Rochechouart, Paris

Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

15 Juillet 1921. — N° 26

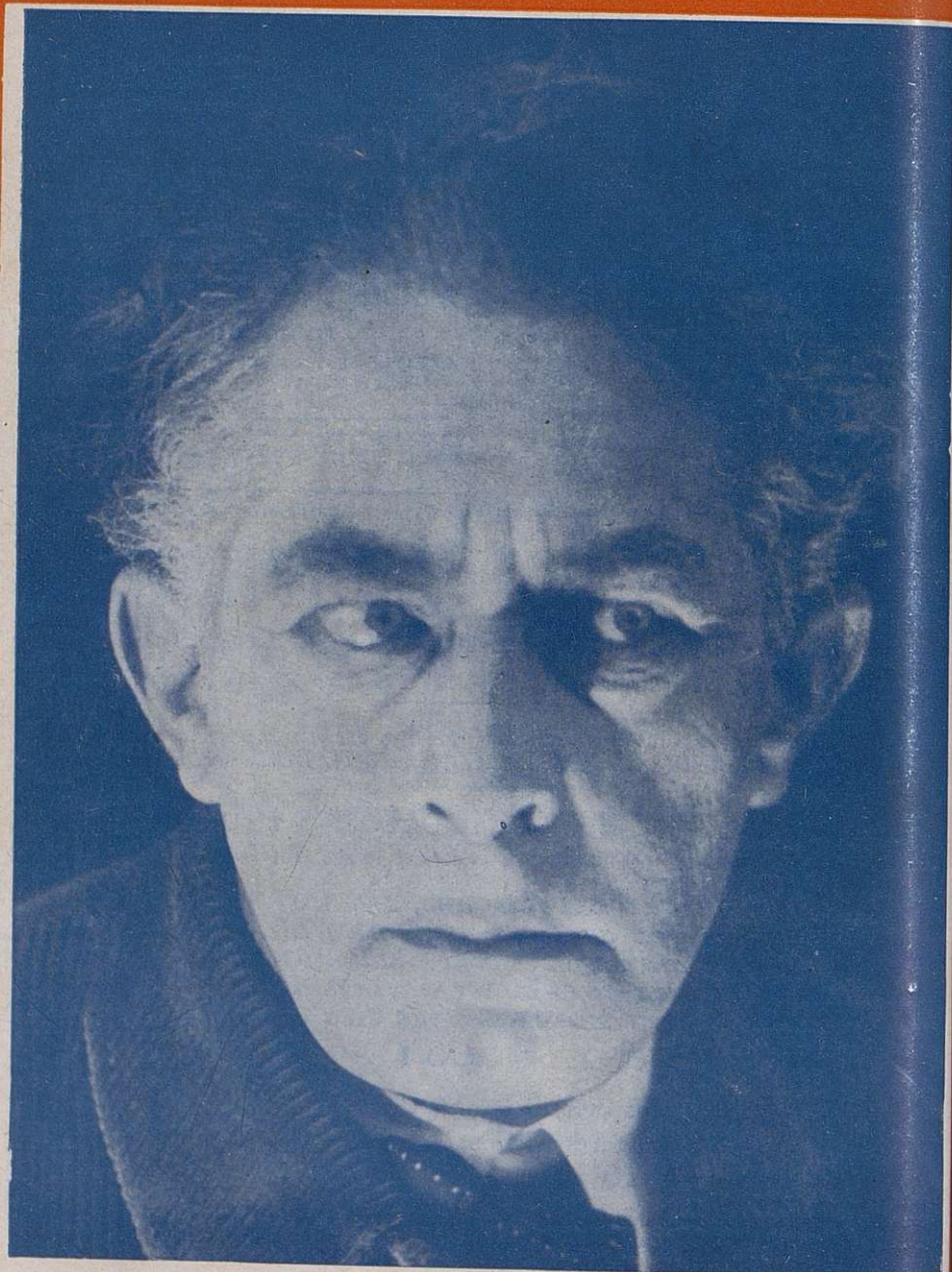
LE COLLIER FATAL

Dans ce Numéro  
le 6<sup>e</sup> Episode

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



ANDRÉ NOX

CLICHÉ GAUMONT